

Reflète

LA CLOCHE A SONNÉ !

Des cartables à la pelle / page 18





ULYSSE rejoint la RTM 05
[REPORTAGE] RELEVER SA MANCHE
 tendre son bras 14
[DOSSIER] LA CLOCHE A SONNÉ !
 Des cartables à la pelle 18



LES INCENDIES DE L'ÉTÉ : un élan de solidarité 25
 IL Y A DU CHANGEMENT dans l'air 26
 FIGUEROLLES se remet 27
 MARTIGUES se prépare à fibrer 28



SEPT REGARDS sept photographes 33
PORTFOLIO Merveilleux Masqués Vénitiens 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : HENRI CAMBESSÈDES
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 34 92
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 25 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © François Deléna



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



MARTIGUES,
C'EST CAPITAL(E)

Maire de Martigues

Vous avez, depuis ces dernières semaines, pu découvrir des panneaux, des affiches, des signalétiques portant cette affirmation Martigues, c'est capital(e), correspondant à notre volonté d'évoquer, ensemble, la période de mi-mandat municipal. Il ne s'agit ni d'un slogan de communication empreint d'autosatisfaction, ni d'une intention déguisée de se présenter en exemple indiscutable ! Non, ni nombrilisme triomphant à travers ce bilan des trois ans d'après-scrutin, ni prétention de donner des leçons à quiconque à partir de ce que nous avons réalisé. Il s'agit tout simplement de restituer aux électeurs ce qui, à notre sens, leur est dû, c'est-à-dire les résultats obtenus grâce à leur confiance afin de mieux envisager le futur de notre ville, avec eux, dans la concertation. Martigues, c'est capital(e) contient bien sûr un double sens. Capital fait référence à la gestion financière, basée non pas sur l'obsession à amasser et brasser du capital, justement, mais posée sur la préoccupation de dépenses intelligentes, utiles, dans l'intérêt des Martégau. La liste serait longue des réalisations qui en résultent, achevées ou en cours : équipements scolaires, pôle Enfance famille, équipements sportifs, culturels, grands travaux d'aménagements... Martigues Capitale n'a rien d'égoцентриque, mais propose seulement les perspectives d'une autre politique, d'un autre chemin vers demain, d'une autre manière de gérer les finances publiques, les dispositifs d'entraide sociale, l'environnement, le logement, le développement économique, etc. Pas un exemple à imposer mais un exemple pour inspirer ! À l'heure où la politique nationale semble obnubilée par les mutualisations, les regroupements, les gigantismes impersonnels et déshumanisés, nous pensons que notre politique locale qui a montré toute son efficacité, raisonnable, en concertation avec nos concitoyens, peut servir de modèle – ou plutôt de contre-modèle – à la Métropole, non comme une opposition bornée mais comme une alternative d'ouverture. Illustration de cette orientation, ce bilan de mi-mandat se veut un point à mi-chemin de la prochaine échéance électorale, et surtout un outil de réflexion sur le Martigues du futur sur lequel je serai honoré d'échanger avec vous, notamment en vous rencontrant prochainement, ou sur les sites internet ouverts à cet effet. Parce que la démocratie aussi, c'est capital(e) !

Terres de Résistance

Une 14^e édition qui a attiré une forte affluence, avec notamment une offensive contre la réforme du code du travail, qui réduit les droits des salariés. Belles journées automnales au Prieuré, avec ce festival qui a duré 4 jours

© Frédéric Munos

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets

Se rendre de Martigues à Aix ou à Marseille devrait être, à l'horizon 2025, beaucoup plus simple. C'est en tout cas ce qu'ambitionne la nouvelle régie des transports métropolitains qui prend sous son aile les réseaux des territoires de la métropole. Fini donc Ulysse, les bus et lignes s'appelleront à terme RTM.

« Notre priorité c'est de mailler le territoire pour qu'à l'échelle des 92 communes on ait 15 lignes le plus rapidement possible, explique Jean-Pierre Serrus, vice-président de la Métropole délégué aux transports. Elles connecteront par des grands axes l'ensemble du territoire et on continuera à avoir, comme ici à Martigues, les lignes de proximité qui seront connectées à ce fameux réseau qu'on appelle Métroexpress. »

D'autres mesures devraient plus rapidement voir le jour. Dès le mois de janvier par exemple, un pass unique donnant accès à l'ensemble du réseau métropolitain sera proposé aux usagers.

ET LA GRATUITÉ ?

« Mais se pose la question des tarifs, nuance Gaby Charroux, maire de Martigues. Si l'on s'aligne sur ceux de la région parisienne, on ne sera pas gagnant. Au contraire, on va y perdre. Ensuite, je crains que l'on ne renvoie les gratuités de certains transports vers les territoires ou les communes. »

Pour mémoire, à Martigues, la Vénitienne qui dessert les trois quartiers du centre-ville est gratuite pour tous les usagers.

ULYSSE REJOINT LA RTM

Le réseau Ulysse rejoint la Régie des transports métropolitains (RTM). Un changement qui simplifiera les déplacements et qui, pour le moment, est sans conséquence pour les salariés et les usagers

« Le point positif, poursuit le maire, c'est que cela reste une régie. Cela signifie que les excédents réalisés sont ensuite réinvestis. On a trouvé cette solution. C'est une bonne solution aujourd'hui. Mais je reste néanmoins prudent et sceptique puisque l'état de la Métropole,

avec son énorme dette, va forcément impacter les projets. » Les dossiers en cours du réseau Ulysse restent, quant à eux, inchangés.

Ainsi, les travaux de la future gare routière de Martigues devraient donc, comme prévu, démarrer d'ici quelques mois pour une

livraison fin 2018. Et le bus à haut niveau de service entre Martigues et Port-de-Bouc, sera bientôt une réalité. Reste la question de l'identité visuelle des bus. La nouvelle régie y travaille mais, pour l'heure, ils resteront aux couleurs d'Ulysse ! **Gwladys Saucerotte**



Métroexpress, des lignes Premium pour la Métropole en 2025.

INTERVIEW...

Patrick Canillade, directeur réseau de proximité

Concrètement qu'est ce que cette régie commune va changer ?

Pour le personnel, pas grand-chose. Désormais nous travaillons pour améliorer les services du territoire que nous couvrions, cela dans une logique d'intégration au sein de la métropole. C'est-à-dire en englobant des lignes périphériques. En créant des liens avec Marseille, Aix, l'est de l'étang de Berre...

Actuellement, vous travaillez sur quels dossiers ?

Les projets qui vont bientôt sortir de terre sont ceux lancés par la structure précédente. Ce sont les pôles d'échange de Martigues, Istres, Fos et Miramas. Un calendrier a déjà été établi, les travaux devraient débuter en fin d'année ou début 2018. L'étape d'après, ce sera la transformation de trois lignes importantes en bus à haut niveau de service. Ce sera la ligne 22 entre Martigues et Port-de-Bouc, qui est la plus fréquentée du réseau, la ligne 6 à Istres et la ligne 10 à Miramas.

UNE SIRÈNE DE PLUS

Une sirène d'alerte, en cas d'accident industriel, vient d'être installée dans le quartier de Saint-Julien



© Frédéric Nunos

Sur l'ensemble de la ville, six sirènes donneront désormais l'alerte en cas de risques technologiques. La dernière a été installée sur le toit de l'école du quartier de Saint-Julien durant l'été. Le premier mercredi de chaque mois, leur bon état de marche

est testé. Une sonnerie d'environ une minute quarante doit alors être entendue par tous les habitants. « En cas d'accident, le signal émis dure trois fois 1 min 41 avec des pauses de 5 secondes, affirme Raja Vidal, responsable prévention et gestion

des risques. *Le système vient également d'être modernisé.* » En effet, les sirènes sont désormais reliées entre elles et peuvent être déclenchées à distance par les services de la préfecture. « C'est le préfet qui a la main en cas d'incident majeur, poursuit la responsable. Mais en cas d'urgence, l'exploitant peut aussi alerter la mairie. Chez nous, dans notre bassin de risques, les sirènes d'alerte sont le vecteur d'information le plus rapide. »

Une fois entendues, encore faut-il savoir quoi faire. Une plaquette d'information sera très prochainement distribuée avec votre magazine *Reflète*. « Il ne faut pas aller chercher les enfants à l'école, il faut se mettre à l'abri, fermer les volets, ne pas téléphoner et écouter Maritima radio qui a une convention avec la préfecture. Elle relaie en temps réel toutes les informations », conclut Raja Vidal. **Gwladys Saucerotte**

OÙ SONT-ELLES ?

Les six sirènes d'alerte installées à Martigues se situent au poste de secours principal avenue F. Turcan, sur le toit de l'église de L'île, à l'école de Lavéra, à Saint-Jean, à la mairie annexe de La Couronne et à l'école de Saint-Julien.

LES BONS GESTES

Très prochainement se déroulera la campagne quinquennale de prévention des risques technologiques. Des réunions publiques seront organisées à l'Hôtel de Ville. Le public pourra rencontrer et poser toutes les questions aux industriels, services de l'État et services municipaux présents ce jour-là. Parallèlement, des messages seront diffusés via la radio. Les plaquettes d'information sont téléchargeables sur le site www.ville-martigues.fr, rubrique environnement, onglet Risques majeurs.

CINQ MINUTES À PIED, C'EST BON POUR LA SANTÉ

Les cheminements piétons disposent désormais de panneaux de signalisation

Le Miroir aux oiseaux, le musée Ziem, la navette maritime, la médiathèque, l'Hôtel de Ville... Pour rejoindre ces lieux, la Ville a disposé, à quinze endroits des trois quartiers du centre-ville, des rangées de petits panneaux annonçant les points stratégiques de notre commune, qu'ils soient administratifs, culturels ou historiques. Ce travail de signalisation, qui s'inscrit dans le cadre du Plan de Déplacement Urbain, et qui a débuté l'année dernière, a pour objectif d'encourager les modes de déplacement doux tels que la marche. Le but assumé est de réduire l'usage de la voiture dans nos rues. Ces panneaux s'ajoutent à différents dispositifs déjà mis en place tels que les voies vertes, les espaces

piétonniers, les zones de rencontre... Des comités techniques se sont réunis pour déterminer les emplacements les plus judicieux.

TROIS DÉPARTS NOUVEAUX

Trois départs de cheminement ont été imaginés et réalisés aux parkings de La Halle, Frédéric Mistral et de la piscine. Ces derniers permettent aux usagers de se garer et de consulter le temps qu'il leur faut pour aller au point souhaité.

Une mesure qui simplifie les choses, selon Sébastien Vonner, du Service déplacement : « Grâce à cela, on peut se rendre compte que marcher peut aller aussi vite que de prendre sa voiture, et parfois c'est même plus rapide si



© Soazic André

c'est aux heures de pointe ». Les avantages sont nombreux. Ils sont d'ordre écologique, sanitaire, sécuritaire mais aussi économique : « Quand on marche, on traverse des quartiers commerçants, on découvre des magasins... détaille le responsable. Cela crée du lien social, des rencontres. Ça privilégie le contact humain ». Cette signalétique est modulable. Composée de petits panneaux à glisser dans le mât, elle peut

s'adapter à l'évolution urbaine de notre ville et pourra indiquer, par exemple, la direction et le temps de marche pour rejoindre le futur Pôle judiciaire.

La municipalité imagine aussi des QR code (un code barre de forme carrée, noir et blanc) qui livrerait aux usagers, via une application sur leur téléphone, un descriptif historique ou architectural de nos monuments. **Soazic André**

CHANGEMENT DE PROFIL

Le groupement des entreprises du Pays de Martigues fête ses dix ans ce mois-ci. Leur typologie a évolué



Travailler côte à côte dans un espace partagé permet échanges et convivialité.

À sa création, le Groupement des entreprises Ouest étang de Berre (GEOEB) rassemblait surtout des PME d'une cinquantaine de salariés. Celles-ci ne représentent plus que 10 % des 83 adhérents, c'est le constat d'Hervé Langlois, vice-président : « À partir de 2014, nous avons vu arriver beaucoup d'indépendants, une tendance que l'on retrouve aussi au plan national. » Autre évolution, la diminution de la visibilité du chef d'entreprise sur

son activité : « Avant un entrepreneur pouvait se projeter sur 12 ou 24 mois. Aujourd'hui, celui qui a une vision à trois mois est déjà content ! », conclut le vice-président.

L'UNION FAIT LA FORCE

L'association propose trois rendez-vous par mois. Il peut s'agir de rencontres autour d'un repas, l'occasion d'échanger et de faire des affaires. Les adhérents profitent aussi des conseils de spécialistes.

Et puisque le nombre de TPE augmente, il faut rompre l'isolement. Valérie Salone est consultante en développement d'entreprise, elle a rejoint le GEOEB il y a quatre ans : « J'étais salariée à Paris et j'ai voulu gagner en qualité de vie, mais créer son propre business, c'est difficile. L'association permet de constituer un réseau ».

Et de travailler dans des espaces communs ! Il y a deux ans, s'est créé dans la zone Écopolis, en partenariat avec le Pays de Martigues, Co @ Working, 120 m² de locaux où cohabitent une dizaine d'indépendants.

« C'est aussi l'amitié que l'on vient chercher, pas seulement le moyen de développer son chiffre d'affaires. »

Franck Suppo, agent d'assurances

« Le but est aussi de mutualiser les frais et cela permet de travailler dans de meilleures conditions que chez soi. » Toujours avec le Conseil de territoire du Pays de Martigues, cet espace est appelé à grandir. Fabienne Verpalen

ALLOCATION MUNICIPALE : JUSQU'À DÉCEMBRE

Mise en place en 2016, l'Allocation municipale de logement doit toucher un grand nombre de Martégaux

La Ville veut, par cette allocation mise en place par le Comité communal d'action sociale, aider les familles aux revenus modestes à faire face à leurs dépenses de logement. Les deux conditions essentielles, pour l'obtenir, sont : de résider à Martigues et d'être exonéré partiellement ou totalement de la taxe d'habitation. L'an dernier, 3 450 personnes ont eu droit à cette aide. Son montant, plafonné à 250 euros/an, est fonction de la valeur locative brute du logement et des revenus du ménage. Rappelons que les

dossiers peuvent être remplis et déposés en différents points de la ville : les bureaux du CCAS en mairie, mais aussi les Maisons de quartier Pistoun et Saint-Julien, les mairies annexes de Lavéra, Jonquières, La Couronne, Croix-Sainte, les foyers-restaurants Moulet, Maunier, l'Âge d'or et L'Herminier.

MONTRE SON DOSSIER

Documents nécessaires : photocopie de la taxe d'habitation 2016 ou quittance de loyer de moins de trois mois ; photocopie de l'avis

d'imposition sur le revenu 2016 ; relevé d'identité bancaire. Tous les documents devant être au même nom. Le versement devrait être effectué dans les 3 mois si le dossier est complet. Renseignements au CCAS, 04 42 44 31 25. Accueil : 8 h 30 à 12 h et 13 h 30 à 17 h 30. Hôtel de Ville. Michel Maisonneuve



ACTUS



CIMETIÈRE ET TOUSSAINT

Exceptionnellement, le samedi 28 octobre à compter de 12h30, le dimanche 29 octobre et le mercredi 1er novembre 2017, la circulation à l'intérieur des cimetières sera prioritairement réservée aux piétons (seuls des véhicules aménagés pour personnes handicapées seront autorisés à circuler).

Afin de garantir le déplacement des visiteurs à mobilité réduite et des personnes âgées, la Ville met en place des véhicules électriques. On trouvera ces voiturettes, conduites par des agents municipaux, dans les deux plus importants cimetières de Martigues à Réveilla et Canto-Perdrix. Elles fonctionneront le samedi après-midi, le dimanche et le mercredi toute la journée. Par ailleurs, si le flux de circulation est jugé trop important le lundi 30 et le mardi 31 octobre, l'accès aux véhicules sera momentanément interrompu. En contrepartie les voiturettes électriques seront à disposition des personnes ayant une autorisation d'accès. D'autre part, du fait de cette importante fréquentation attendue notamment dans nos cimetières urbains, un parking provisoire à proximité du cimetière de Réveilla sera mis en place en vue de désengorger le parking principal et de faciliter l'accès aux visiteurs.

OBJECTIF « ZÉRO PHYTO »

Afin de ne plus utiliser des désherbants de synthèse, nocifs pour la santé et l'environnement, le cimetière Saint-Joseph fait l'objet d'une expérience en matière de désherbage. Et si l'on y voit des allées enherbées, c'est le signe d'une gestion responsable et raisonnée. Pour plus de renseignements, un plan détaillé du cimetière divisé en cinq zones, traitées chacune avec des techniques différentes, est consultable sur site.

www.ville-martigues.fr

PLU : L'ENQUÊTE PUBLIQUE EST LANCÉE



Avant-dernier round précédant l'approbation définitive, l'enquête publique est essentielle pour l'aboutissement du Plan Local d'Urbanisme

Le processus qui doit aboutir à l'approbation définitive du Plan Local d'Urbanisme se poursuit. Ce document a été révisé pour être mis en conformité avec les plus récentes réglementations. Tel qu'il est, il présente 3 300 ha de zones naturelles, 1 069 ha d'espaces agricoles, 1 188 ha de zones industrielles et d'activités, la partie urbaine se

limite à 1 342 ha sur un territoire communal qui en fait 7 144. Ces documents et plans ont été exposés en mairie durant plusieurs semaines, avec un registre d'observations mis à la disposition du public.

JUSQU'AU 13 NOVEMBRE

L'enquête publique doit démarrer le jeudi 12 octobre et durer jusqu'au

lundi 13 novembre. Plus d'un mois, donc, pour étudier en détail ce document, de même que le Zonage d'assainissement pluvial qui est aussi soumis à la consultation des habitants. Vos observations et propositions pourront être consignées sur les registres à l'accueil de la Direction de l'Urbanisme, ou adressées au commissaire enquêteur par correspondance en mairie. On peut aussi les envoyer par courrier électronique : dau-enqpubliq-PLU@ville-martigues.fr pour le PLU ; ou : dau-enqpubliq-pluvial@ville-martigues.fr pour le Zonage d'assainissement pluvial. Les observations seront également reçues par le commissaire enquêteur, M. Dominique Chevereau. La personne auprès de laquelle on peut s'informer est Anne-Laure Roux, responsable de la cellule Urbanisme

Réglementaire à la Direction de l'Urbanisme. Tél : 04 42 44 31 00, dau@ville-martigues.fr.

Michel Maisonneuve

PRATIQUE

Le commissaire enquêteur M. Dominique Chevereau se tient à la disposition du public en mairie, Direction de l'Urbanisme, les jours suivants : jeudi 12 octobre de 8 h 30 à 12 h ; mercredi 18 octobre de 13 h 30 à 17 h 30 ; mardi 24 octobre de 8 h 30 à 12 h ; jeudi 2 novembre de 13 h 30 à 17 h 30 ; mercredi 8 novembre de 8 h 30 à 12 h et lundi 13 novembre de 13 h 30 à 17 h 30.



© Frédéric Munos

COMMENT ET OÙ ?

Vous pouvez consulter le Plan Local d'Urbanisme en mairie (accueil de la Direction de l'Urbanisme – 1^{er} étage, aux jours et heures habituels d'ouverture (du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30). Mais aussi sur un poste informatique mis à la disposition du public à la Direction de l'Urbanisme, ou sur des postes informatiques disponibles dans les Espaces Publics Numériques, (Médiathèque, Maison de la Formation et de la Jeunesse, aux horaires habituels d'ouverture de ces structures). Et enfin sur le site internet de la Ville de Martigues, à la rubrique Cadre de vie et Environnement, Urbanisme, <https://goo.gl/vcz6g4>

AUDITION CONSEIL

DU 2 AU 31 OCTOBRE 2017

**FAITES LE POINT
SUR VOTRE AUDITION**



18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35

ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h



Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE



**TEST⁽¹⁾
AUDITIF
GRATUIT**

**ESSAI⁽²⁾
GRATUIT
CHEZ VOUS**

**CHARGEUR
OU
SYSTÈME TV
OFFERT⁽³⁾**

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL (3) voir conditions au centre

ÉTÉ 2017 : UNE SAISON TOUT SOURIRE

À l'image des bons résultats nationaux et régionaux, Martigues a connu une fréquentation touristique en hausse

23 000 personnes
ont fréquenté l'Office de
tourisme de mai à août, contre

20 684 l'an dernier.

« Est touriste toute personne qui passe une nuit hors de chez elle, tient à préciser Didier Cerboni, directeur de l'Office de tourisme, cela inclut donc le déplacement professionnel et la visite à la famille, notamment. De ce fait, le tourisme n'est pas seulement saisonnier mais se prolonge toute l'année, même si le pic d'activité est en été. »

Et, cette année, les indicateurs sont au vert, malgré une saison démarrée tardivement, les enfants étant à l'école jusqu'au 7 juillet.

étant celui de Jonquières : la fréquentation a augmenté de 15 % en juillet et de 45 % en août !

ENTRE MER ET ÉTANG

« 554 mille nuitées ont été achetées à Martigues sur l'ensemble de l'année 2016, poursuit Didier Cerboni, il est évident que cela génère de l'activité économique et des emplois ! »

Cet été, les chiffres de l'hébergement ont été au même niveau que l'an dernier et l'on note le développement des locations sai-

« La clientèle française reste largement majoritaire. Parmi les étrangers, on note une augmentation de la part des Belges et un retour des Italiens, un peu moins présents en 2016. » Didier Cerboni

« Mais ensuite, ça s'est bien passé et, en août, nous avons affiché complet ! », se réjouit Rosalina Olmieri, directrice du camping Le Mas à La Couronne. Une tendance qui se retrouve aussi dans les chiffres de l'Office de tourisme et de ses points annexes, le dernier-né

sonnières en chambres d'hôtes et meublés par le biais, aussi, de plateformes de type Airbnb. Et le tourisme se porte d'autant mieux que des animations sont proposées, celles de l'Office mais aussi de la Ville. Les Flâneries au Miroir, par exemple, ont fait venir



© François Deléna

L'une des plages les plus appréciées des estivants, à Sainte-Croix, célèbre pour sa chapelle.

INTERVIEW...

Ophélia Chicot, gérante de « La cuisine de Zébuline et Zigoto » et de Fabien Saumande et Solange Hoareau, gérants de « So Fraich »
Êtes-vous satisfaits de cette première saison ?

Nous sommes enchantés, même si elle a été un peu écourtée par le rafraîchissement brutal des températures en septembre. Mais le public a répondu présent, adhéré à nos propositions culinaires basées sur le bio et les produits locaux, et chacun de nous s'est forgé sa clientèle de fidèles, nous étions complémentaires : plus végétal et zen à So Fraich, plus festif et carné chez Zébuline et Zigoto.

Serez-vous là l'année prochaine ?

C'est ce que nous souhaitons tous, nous sommes déjà au travail avec les services de la Ville pour poursuivre l'aventure.

cette année 15 groupes, dont trois séjournant à l'hôtel. Des groupes qui viennent également tout au long de l'année, ils sont 400 au total. Ces succès sont aussi le fruit d'un travail de fourmi pour inclure Martigues dans un cadre plus large : la marque Provence. « Nous collaborons de plus en plus avec nos voisins, explique le directeur. D'ici l'an prochain, nous devrions présenter des offres touristiques aux randonneurs, avec des circuits de plusieurs jours, reliant toute la Côte Bleue à Saint-Mitre. » Enfin, l'Office de tourisme martégial a une nouvelle fois été classé en catégorie 1, la plus élevée, un critère important pour garder le label Station de tourisme et ainsi continuer à être gérée par la Ville et non la Métropole.

Fabienne Verpalen



© François Deléna

Martigues Station de tourisme, un label et une réalité incontestables !

UNE FIGURE MARTÉGALE NOUS QUITTE

Hommage au fondateur de l'association des Arméniens du Pays de Martigues

Pascal Agop Ezguilian, connu pour avoir fondé l'association des Arméniens du Pays de Martigues dont il était encore président d'honneur, nous a brutalement quittés le 13 septembre, alors qu'il séjournait à Erevan. Né en 1947 à Martigues, dans le quartier de Croix-Sainte, il était retourné vivre en Arménie avec sa famille à l'âge de 8 ans, son père, contremaître aux huileries Verminck, ayant choisi de répondre à l'appel de Staline dans une Arménie devenue soviétique.

Pascal fera toutes ses études secondaires et universitaires en URSS pour étudier la littérature. Il y est également devenu joueur puis entraîneur de basket, une autre facette de sa personnalité. Il a notamment participé aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964, a entraîné l'équipe nationale Ouest allemande avant de devenir le coach des Martégaux en 2006-2007. Un retour au pays



Pascal Ezguilian, en décembre 2015.

qui lui a donné l'opportunité de s'engager auprès de la communauté arménienne. Pascal avait participé à l'édification d'un Khatchkar, monument du souvenir en mémoire des victimes du génocide arménien, dans le jardin lapidaire de Martigues. *Toute la rédaction du magazine Reflets adresse ses sincères condoléances aux proches de cette personnalité qui a compté dans l'histoire de Martigues et de ses habitants.*
Caroline Lips

DÉMARCHAGE ILLÉGAL

Dans le cadre du traitement contre la maladie du charançon rouge (qui attaque les palmiers), la municipalité souhaite informer les Martégaux que des individus se déclarant mandatés par la Ville démarchent les particuliers en faisant du porte-à-porte dans les quartiers. Seule la société Azurtech est conventionnée pour de telles opérations. Il est important de noter que cette dernière n'est pas autorisée à effectuer un démarchage direct chez les particuliers. Les personnes désirant prendre rendez-vous pour le traitement de leurs arbres doivent se manifester auprès du Service des espaces verts. **S.A. – Contact : 04 42 41 34 41.**

GOMMES EN STOCK



De plus en plus d'écoles se mettent aux achats groupés de fournitures. C'est le cas de

l'école A. Tourrel qui, associée à l'école de Saint-Julien, a renouvelé cette initiative qui permet aux parents de gagner du temps et de l'argent. L'association « Les Minis poussent » s'est chargée de l'opération et a acheté en gros les affaires de classe auprès d'une société marseillaise. Cette année, 45 familles ont participé à ces achats. **S.A.**

OPÉRATION SÉDUCTION POUR LE FCM

Le nouveau président du club, Baptiste Giabiconi, est allé à la rencontre des Martégaux le 17 août dernier, dans les rues de la ville. L'artiste, mannequin, ex-égérie de Karl Lagerfeld reconverti dans le sport, a offert quinze abonnements complets pour venir supporter le FCM lors des matches à domicile et ce, durant toute la nouvelle saison. Une démarche qui fait espérer aux supporters un changement de cap et des jours meilleurs aux Sang et Or. **S.A.**

AUTOMOBILES DE PROVENCE MARTIGUES



Vente - Atelier mécanique
Service commercial véhicules neufs et occasions
21, avenue José Nobre - ZI Écopolis Sud - Tél. : 04 42 81 08 63 - Fax : 04 42 81 44 00



DISPARITION D'UN ÉLU QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE DE SA VILLE

Disparu tout récemment, Robert Bertano, adjoint aux sports jusqu'en 2001, est l'un de ces élus qui ont contribué à la construction de la Martigues moderne. La Ville et *Reflets* lui rendent hommage

Robert Bertano est décédé le 9 juillet dernier à l'âge de 78 ans. Deux chiffres résument à eux seuls son engagement auprès de la Ville de Martigues : 30, comme le nombre d'années de présence au Conseil municipal, et 5, comme le nombre de ses mandatures successives, entre 1971 et 2001. Robert rejoint à 32 ans l'équipe municipale de Paul Lombard, d'abord comme conseiller municipal, puis comme adjoint délégué aux Sports à partir de 1983 et jusqu'à son 5^e et dernier mandat entre 1995 et 2001.

Né à Ollioules, il adopte rapidement la « nationalité » martégale, s'impliquant dans la vie de la municipalité avec des convictions communistes, héritées de son père. Autant dire qu'il était de cette génération d'élus faisant figure de pionniers pour transformer l'ancienne Martigues en une cité résolument moderne dotée d'équipements performants. Nommé président de l'Office Municipal des Sports en 1979, il est élu la même année en tant qu'adjoint aux Sports par le Conseil municipal, après le décès, en cours de mandat, de Julien Olive qui assumait cette charge. Pour lui, plus qu'une mission, c'est un véritable credo : il estime que le sport



Robert Bertano (à droite) au côté d'Alain Oreille, plusieurs fois champion du monde de rallye automobile, de Paul Lombard et de Mme Oreille.

contribue au développement de ses pratiquants comme à celui de la ville, et il se félicite des sommes importantes allouées par la municipalité au mouvement sportif associatif, à la gestion des équipements, au sport de haut niveau comme celui dans les écoles de la commune.

DE NOMBREUSES RÉALISATIONS

Il regrettait que cette politique locale ne soit pas suivie et appuyée par l'État, ni dans l'esprit ni dans le soutien financier. Regret qu'il ne cessera hélas de nourrir, face à un désengagement de plus en plus flagrant.

À l'École Normale d'Aix-en-Provence, dont il sortit diplômé en 1959, il menait de front ses études d'instituteur et sa passion pour le sport. « Je préférerais le foot, mais à l'Éna il n'y avait que le handball... alors j'ai fait du hand », racontait-il.

C'est à travers ce sport qu'il a découvert Martigues : d'abord en intégrant le club de hand local, puis en rencontrant celle qui deviendra son épouse. Il effectue sa 1^{re} rentrée à l'école de Saint-Pierre, en 1960, avant d'être appelé au service militaire

en Algérie. À son retour, après un court passage à l'école Jean-Jaurès, il revient à celle de Saint-Pierre, où il enseigne jusqu'en 1974 aux côtés d'une directrice qui n'est autre que son épouse. Il ne quitte cet établissement que pour assumer, à son tour, la fonction de directeur, à l'école Daugey de Croix-Sainte, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1994. Durant ses cinq mandats, Robert Bertano a contribué à l'inauguration du Parc des Sports Julien Olive, la rénovation du stade Francis Turcan, il a connu la montée en 1^{re} Division du FC Martigues, la création du ball-trap, du tir olympique, du gymnase Julien Olive, du complexe sportif Florian Aurélio, d'une base d'aviron, du Parc des sports de La Coudoulière.

Il était présent lors de ces phases historiques qu'on a été Martigues ville-étape du Tour de France à la voile, et le Tour de France cycliste en 1980, 81 et 82. Mais il aimait aussi les voyages lointains, ou les simples marches en forêt à la recherche de champignons, aussi bien intéressé par les brocantes et les objets anciens, que par les

techniques modernes de la photo. Cet homme curieux de tout et séduit par la beauté artistique aimait aussi la peinture, au point de se constituer une collection personnelle de tableaux de divers artistes, avec une prédilection pour les œuvres représentant des vues de Martigues !

Dans le dernier hommage qu'il a rendu à Robert Bertano, le maire Gaby Charroux a voulu exprimer le sentiment de tous ceux qui ont collaboré avec lui, et ils sont nombreux : « Robert fait partie de ces élus qui ont, autour du maire Paul Lombard, marqué la vie de notre ville et contribué à son tournant historique. La certitude que l'image de cet homme respectable et respecté restera dans nos cœurs puisse-t-elle vous apporter, à vous ses proches, un peu de réconfort, à défaut de consolation ». À sa famille et à tous ceux que son départ afflige, Gaby Charroux a adressé ces mots : « En mon nom, au nom de nos équipes municipales avec qui il a collaboré, et au nom de tous ceux qui l'ont côtoyé et apprécié, soyez assurés de notre compassion et de notre soutien sincère et entier ».



Les textes de cette page réservés aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élus du Front de gauche et partenaires

La jubilation des journalistes d'une presse macron-compatible à annoncer que les communes avaient « choisi » de revenir à la semaine scolaire de 4 jours interroge sur leurs motivations. J'ai cherché dans ces gazettes les analyses scientifiques ou sociologiques des rythmes scolaires, indiquant les améliorations attendues, en premier si les processus cognitifs en seraient mieux assimilés. Si les enfants seraient ainsi mieux armés à l'heure de choisir leur avenir professionnel, de décider, en citoyens avertis, d'un parcours utile à l'intérêt général et épanouissant pour eux-mêmes. Un truc qui me semblait avoir à faire avec les missions de l'Éducation nationale dans le pays qui inscrit « liberté égalité fraternité » sur les frontons de ses écoles. Mais ça c'était avant, dans un monde un peu désuet où la conduite du pays ne se décidait pas à la bourse et où on n'exigeait pas des instituteurs d'inculquer à leurs élèves l'ambition de devenir milliardaire. À Martigues, nous avons toujours priorisé le débat avec l'ensemble de la communauté éducative, consacrant beaucoup d'imagination et d'efforts financiers pour pallier l'inconstance de l'État dans sa politique d'éducation. Alors que chaque ministre qui passe cherche à la soumettre aux exigences de lobbies toujours plus étrangers au service public. C'est encore le cas cette année, et nous ne nous dérobons pas. Parce que l'avenir des enfants de Martigues est plus important que remplir grassement le portefeuille des marchands du temple. **Nadine SAN NICOLAS, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires.**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

Un terrain de football c'est grand. Très grand. C'est certainement une remarque que vous vous êtes faite devant votre télévision ou dans les tribunes. Et bien cet été, ce sont 252 terrains de football qui sont partis en fumée à Martigues ! Des espaces naturels, des paysages, des réserves de faune et de flore totalement détruits. Les causes de départ de ces feux ravageurs ne sont pas toujours faciles à identifier : acte criminel, accident, geste négligent d'un mégot jeté par une fenêtre, foudre, etc. Mais au-delà de simples gestes citoyens et d'une attention particulière, nous pouvons éviter ou ralentir les incendies. En prenant par exemple soin de débroussailler dans nos propriétés, comme y oblige le code forestier. Élaguer et jeter ses déchets végétaux participent à mettre en sécurité les hommes et les femmes qui luttent avec courage contre les flammes, dans des conditions qui mettent leur vie en jeu ! Ces mêmes pompiers qui doivent parfois utiliser un matériel vieillissant ou attendre des Canadairs trop peu nombreux et désormais loin de nous. Sans polémique, il nous semble nécessaire que l'ensemble de la société accepte que la lutte contre les feux de forêt nécessite des moyens importants, un sursaut de conscience que nous avons connu à la fin des années 80 après des incendies comme ceux de Sainte-Victoire... Enfin, profitons de cette tribune pour mettre fin à une légende urbaine : non, une forêt brûlée ne devient pas constructible ! **Sophie DEGIOANNI – Stéphane DELAHAYE Co-Présidents du groupe PS - EELV**

Groupe FN/RBM

EGO DÉMESURÉ : Nous voyons fleurir, ça et là, sur les panneaux de communication de la Mairie des affiches au fond rouge où sont inscrits quelques mots : « Martigues, c'est capital(e) », nous renvoyant également vers un site internet. Jusque là, rien de bien particulier, sauf qu'en plus des affiches au format traditionnel s'ajoutent d'autres affiches au format 4 X 3 mètres. Intrigués, nous sommes allés sur ce site pour y découvrir qu'il s'agit, ni plus ni moins, d'un site dédié à Monsieur (plus que Maire) Gaby Charroux. Ainsi, il nous dévoile sa face narcissique se permettant de se promouvoir à grands moyens publicitaires aux frais des martégaux et martégaux... Quoi de quoi plus capital que lui ! LES CAMARADES D'ABORD : Le PCF est toujours prompt à scander de beaux slogans « Travail pour tous ! », « mieux vivre ensemble », mais la réalité est tout autre. Il n'est qu'un parti clientéliste où les camarades sont privilégiés. Le dernier exemple en date est la nomination du Conseiller Départemental M. Gérard Frau au poste de directeur de la SEMOVIM ; nulle compétence n'est nécessaire... la carte suffit ! DÉGRADATIONS : La Chapelle Notre Dame de Miséricorde et son proche mobilier ont fait l'objet de nouvelles dégradations. Après la porte principale et les panneaux vitrifiés caillassés, des tags sur les murs, cette fois-ci c'est une des trois tables d'orientation qui a été renversée !! **Groupe Front National – Blog : www.martigues-bleu-marine.com – Tél : 07 82 66 16 55.**

Groupe Martigues A'Venir

La propreté de la ville préoccupe tous les Martégaux ! On ne peut que constater la dégradation de notre cadre de vie. On pourrait mettre en cause l'incivilité, l'incompétence voire le laxisme de la municipalité. Il faut impérativement remédier à ce fléau commun à tant de villes ! Certes il faut y mettre les moyens mais au service d'une véritable volonté citoyenne. Cet objectif indispensable sera atteint si, et seulement si des encouragements vont de pair avec des sanctions ! La renaissance de la plage de Ferrières, chère à tous, nous satisfait. Mais chacun voudrait y voir des équipements supplémentaires ainsi que des activités du bord de l'eau. Une surveillance manque. Encore un effort d'imagination et Martigues sera comparable aux autres plages de l'étang. Pour autant, augmenter le nombre de lieux attractifs ne doit pas justifier d'en négliger d'autres : ainsi la plage des Laurons fut laissée à l'abandon cet été au grand désarroi des très nombreux habitués, vraies familles Martégaux.

Si vous ne parvenez pas à lire cette page, ne vous précipitez pas chez votre opticien ! Le fond gris et la taille 10 des caractères retenus par la mairie n'ont sans doute pour seul but que de vous dissuader d'en connaître le contenu. Parmi les 44 pages de *Reflets*, il n'y a que celle-ci pour recueillir les opinions des oppositions. Cette typographie est un moyen « élégant » de neutraliser la parole de ses adversaires !

« Voir c'est savoir, vouloir c'est pouvoir, oser c'est avoir » **Jean Luc DI MARIA, Groupe Martigues A'Venir**

Le prochain Conseil municipal se déroulera en séance publique, le vendredi 20 octobre à 17 h 45 en mairie.



RELEVER SA MANCHE ET TENDRE SON BRAS

L'Association pour le Don de Sang Bénévole sensibilise et informe la population martégale sur l'importance de donner son sang

C'est un dimanche matin automnal. La grosse veste n'est pas encore de rigueur et le contact avec les habitués du marché de Jonquières se fait aisément. Les bénévoles de l'ADSB préparent la prochaine collecte, organisée par l'Établissement Français du Sang, qui a le monopole de ce secteur sur le territoire national. Ils informent les passants sur la nécessité de donner leur sang. Leur explication que ce geste est vital pour nos hôpitaux et cliniques et que

notre région n'est pas autosuffisante dans ce domaine. Les gens sont réceptifs et comprennent les enjeux. Une récente étude de l'EFS a montré que 98 % des personnes interrogées avaient une opinion favorable sur le don du sang, mais que seules 4 % d'entre elles passaient le cap. Douze collectes sont réalisées chaque année à Martigues : « Il fut un temps où nous en avions 17, se souvient Claude Tappero, le président de l'association. Puis, on s'est rendu compte que

cela ne nous apportait pas beaucoup plus de donneurs. Il faut savoir qu'une collecte représente un coût pour l'EFS. Il faut compter le déplacement de 4 infirmières, 3 médecins et d'un camion ».

Cette année n'a pas été fameuse. « Mais c'est comme cela de partout », relativise le président. Si 2017 a bien commencé, les collectes d'avril et mai ont été catastrophiques. Seulement 112 personnes s'y sont présentées. Les élections ? Les ponts ou alors le froid ? Les membres de l'asso ne se l'expliquent pas. Ils n'expliquent pas non plus pourquoi le mois d'août a été le meilleur jamais réalisé depuis longtemps : 122 personnes

présentées, 99 poches recueillies et 25 nouveaux donneurs !

45 MINUTES DE SON TEMPS

Le travail de terrain des bénévoles paie malgré les difficultés. En plus de faire la promotion dans les campings, les lycées ou les écoles, ils servent d'interface entre la Ville et l'EFS. Ils préparent la salle, accueillent les donneurs, les accompagnent dans cette démarche, la peur de l'aiguille subsiste...

Une femme peut donner son sang jusqu'à quatre fois dans l'année et un homme six fois. « Si chacun de nous y allait ne serait-ce que deux fois dans l'année, ce serait parfait, explique Francis Marchand, le président de l'ADBS Saint-Mitre. Le scénario catastrophe serait bien sûr que l'on n'ait plus de sang et qu'il faille reporter des opérations. C'est déjà arrivé. Le niveau des stocks est bas. » On perd 45 minutes de son temps et un peu moins d'un demi-litre de sang. Les produits sanguins ont une durée de vie courte et pour que les réserves se reconstituent, il est essentiel que chacun de nous accomplisse ce geste de solidarité. Soazic André



© Frédéric Munos



Donner son sang nécessite beaucoup de précautions. Une infection, une carence en fer, une séance chez le dentiste, un retour récent d'un pays tropical... Et le don n'est pas accepté.



1 000 poches sont nécessaires à notre région pour subvenir à ses besoins en sang.

1 poche de sang sur quatre est issue d'une autre région.

98 % des Français, interrogés, sont favorables au don du sang mais seulement **4 %** d'entre eux passent le cap de relever leur manche et de tendre le bras.

PRATIQUE

Les prochaines collectes auront lieu à La Halle le lundi 16 octobre et le jeudi 23 novembre de 15 h 30 à 19 h 30.
dondesang.efs.sante.fr



ZOOM SUR L'EFS

L'Établissement Français du Sang est un organisme public d'État, placé sous la tutelle du ministère de la Santé. Il comporte différents comités : scientifique, éthique, déontologique... Quinze établissements régionaux y sont rattachés sur le territoire français. Ils sont chargés de gérer les activités de médecine transfusionnelle, assurent le prélèvement de produits sanguins, les examens de biologie médicale qui en découlent et la redistribution auprès des hôpitaux et des cliniques.

INTERVIEW...

Didier Marcellesi, chargé de promotion EFS du don du sang dans notre département

Quelle est la situation dans notre région ?

La consommation en sang y a progressé de 25 % depuis 10 ans, mais c'est aussi le cas au niveau national. On n'a pas envisagé ou anticipé cette hausse. Seulement 3 % de la population provençale donne son sang. On est les derniers de la classe. Pour donner un exemple, dans les régions de l'est, le taux tourne autour des 8 %. D'ailleurs, ce sont elles qui nous envoient du sang. À côté de cela, chaque année, nous perdons 3 à 4 % de nos donateurs. Certains

arrivent à l'âge où ils ne peuvent plus donner, d'autres ont des problèmes médicaux.

Comment trouvez-vous des donateurs ?

Nous faisons des campagnes de sensibilisation. allons à leur rencontre dans les entreprises, les grandes enseignes, les lycées. On multiplie les partenariats. On travaille aussi avec les sociétés pour faciliter le déplacement et le don des travailleurs. Et ça marche plutôt bien. Après... il faut arriver à les garder !

Pensez-vous, comme cela se fait dans d'autres pays, que le problème ne se poserait pas si les

donneurs étaient rémunérés ?

Le bénévolat est un gage de sécurité. La rémunération pose non seulement un problème d'éthique mais aussi de sécurité. Quand on paie un donneur, on risque d'attirer un public en recherche d'argent, des populations à risque, notamment les toxicomanes. Ces derniers pour pouvoir donner leur sang vont volontairement omettre une infection, une contamination et sa poche sera dangereuse pour le receveur. Si nos régions continuent à ne pas être autosuffisantes, nous ne sommes pas à l'abri que ces produits issus du commerce rentrent dans notre pays. C'est déjà le cas avec les produits issus du plasma.

LA PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG VITICOLE

Le 21 octobre sera fêté le vin nouveau, à la Cave de Saint-Julien. Une occasion de parler de la viticulture, un secteur agricole qui pèse son poids dans l'économie locale

Il est médaillé, il est fameux, reconnu et aujourd'hui, il fait non seulement partie du patrimoine martégal, mais représente aussi une composante de son économie. Avec 14 médailles obtenues en 2016, le vin de la Venise provençale, blanc, rosé ou rouge, a tout pour séduire. « Nous avons

valorisé notre production, dit Pierre Capirchia, le président de la Cave vinicole coopérative. *Les coopérateurs ont joué le jeu et la vente directe a amélioré les choses.* »

La Cave, c'est 250 adhérents, pour un terroir qui atteint globalement les 218 ha, et une production qui à 60 % se classe en appellation

AOC Coteaux d'Aix-en-Provence. Chaque jour des vendanges, traditionnellement 800 quintaux de raisins sont ramassés, mais cette année la sécheresse a changé la donne : « Nous constatons une baisse de la quantité, précise la directrice de la Cave, Maud Blanchard. Environ 30 % de moins qu'en 2015, et cela fait suite à une précédente année de sécheresse, car en 2016 le manque d'eau avait déjà causé une diminution ». Une évolution constatée aussi chez

Éric Laurent, producteur indépendant de vins et d'huile d'olive au Mas Blanc : « Chez nous, cela fait 30 ans qu'on arrose les vignes, parce qu'il y a un déficit hydrique. Ces deux dernières années ont été les plus sèches de mémoire de Martégal. Cela amène une montée en degrés, j'ai une moyenne de 15 °C sur mes vignes, ce que je pourrai tempérer en travaillant avec mes stocks des années précédentes ». Éric Laurent a fait le choix de ne plus être en AOC mais en Vins de France, ce qui lui permet de planter des cépages guère utilisés dans la région, comme le gewurtztraminer par exemple.

UN TERROIR ÉQUILIBRÉ

Le vin est bon, mais que pèse-t-il économiquement ? La Direction de l'Urbanisme de la Ville y a réfléchi, avec la volonté de maintenir 1 069 ha dédiés aux activités agricoles inscrits au Plan Local d'Urbanisme. On trouve ceci dans le PLU soumis actuellement à enquête publique : « La vigne est la culture la plus répandue sur Martigues, suivie par les céréales (148 ha). La production moyenne

« Les coopérateurs ont joué le jeu et la vente directe a amélioré les choses. » Pierre Capirchia

La vendangeuse de la CUMA, Coopérative d'utilisation de matériel agricole, de Saint-Julien.



© Frédéric Munos



© François Deléna

L'huile d'olive à Martigues bénéficie de deux Appellations d'Origine Contrôlée.



© Frédéric Munos

d'environ 10 000 hl est jugée suffisante par les responsables de la cave coopérative (1 000 hl = 150 000 bouteilles) pour satisfaire la vente directe». Martigues tire assez bien son épingle du jeu, avec une Venise Provençale qui rafle chaque année quelques médailles, et qui sait s'adapter à la demande comme le souligne Maud Blanchard : « Le terroir est très équilibré, on fait aussi bien en blanc, rouge ou rosé, sachant que les consommateurs demandent de plus en plus de rosé. La production est vendue essentiellement au caveau (70 %), aux commerçants locaux, et à 15 % dans la grande distribution. Nous allons essayer de développer quelques cuvées à l'exportation. Mais il faudrait songer à la vente d'huile d'olive, les acheteurs nous en demandent de plus en plus souvent ». D'autant

que Martigues possède un terroir de valeur en la matière, 38 ha d'oliviers, et deux AOC : « Huile d'olive d'Aix-en-Provence » et « Huile d'olive de Provence ».

Le potentiel est donc très appréciable, les vignobles martégaux jouent aussi un rôle dans l'attrait touristique du territoire, et comme il est souligné dans le PLU, défendre ce secteur agricole réunit à la fois les atouts économique, paysager, environnemental et présente un intérêt dans la lutte contre l'incendie. Ça se fête, non ? Et autour d'un petit coup à boire, pourquoi pas ? D'autant que pour célébrer le vin nouveau, vous êtes tous conviés à la Cave de Saint-Julien le samedi 21 octobre (avec modération !)

Michel Maisonneuve



© Frédéric Munos

La vendange manuelle a tendance à disparaître sur les parcelles les plus importantes.

LE POIDS DE L'AOC

En 2015 sur Martigues, les vignobles d'AOC « Coteaux d'Aix-en-Provence » se classaient ainsi : 63 % de vins rosés (5 122 hl) ; 30 % de rouges (2 439 hl) et 7 % de blancs (569 hl). Le rendement maximum autorisé sur l'ensemble des cépages étant de 60 hl/ha. La rémunération de la Cave est de 55 €/hl pour le Vin de Pays et 120 €/hl pour l'AOC.

INTERVIEW...

André et Solange Seren, agriculteurs à Saint-Julien

Depuis combien de temps exercez-vous ce métier ?

Depuis toujours. Je suis né ici, et quand j'étais enfant je devais aider mes parents. Ils ne voulaient pas que je fasse le paysan, mais moi, j'étais attiré par le travail de la terre et j'aimais bien conduire les tracteurs. J'ai eu une société de travaux agricoles, puis au début des années 80, nous avons agrandi l'exploitation. Certains cultivateurs partaient, arrêtaient leur activité, et nous avons développé notre production. Au début on faisait pas mal de céréales, mais la vigne a pris peu à peu le dessus pour des raisons de rentabilité. Les trois quarts des terres qu'on travaille sont louées, nous sommes des métayers pour l'essentiel, et c'est ma femme Solange qui aujourd'hui est chef d'exploitation.

Vous vendangez à la main ou utilisez-vous la machine ?

Il y a un tiers de vignes palissées, c'est-à-dire adaptées pour la vendange à la machine. C'est l'avenir, mais les parcelles dans la plaine sont encore très morcelées, ça reste un problème pour généraliser la vendangeuse dont l'utilisation est intéressante sur des surfaces plus importantes. Il existe ici une CUMA (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) qui compte une vingtaine d'adhérents qui peuvent vendanger avec une machine commune.

Et vous, Mme Seren, vous êtes aussi issue d'une famille d'agriculteurs ?

Non, j'avais un autre métier avant de me marier, mais j'aime la nature et le choix me convenait. D'ailleurs, je vois plein de jeunes qui ont envie de s'installer, je pense que le travail de la terre intéresse de plus en plus. Notre fille, qui était comptable, est revenue à la terre, c'est une passion. Elle est l'une des personnes qui conduisent la machine à vendanger.

MARTIGUES, LA CLOCHE A SONNÉ !



© François Deléna

DES CARTABLES À LA PELLE

Marquée d'abord par le retour à la semaine de quatre jours, la rentrée s'est déroulée tranquillement. Une sixième ouverture de classe a aussi été obtenue

Logés, nourris et fournis en matériel scolaire, voilà ce que l'on pourrait dire des petits Martégaux, de leur entrée en maternelle à leur sortie de CM2 ! Et pour un résultat sans faille, plusieurs services de la Ville se coordonnent à longueur d'année : « Pour les chantiers à réaliser pendant les vacances d'été, par exemple, explique Annie Kinas, adjointe à l'Enfance et à l'Éducation. Dès octobre nous recensons les souhaits des enseignants. Les services techniques en effectuent le chiffrage et, si des arbitrages budgétaires sont nécessaires, les travaux de sécurité sont

des effectifs de l'année suivante et qu'une ouverture de classe est annoncée, il faut s'enquérir de la place disponible : « C'est ainsi qu'à Carro cette année, poursuit l'adjointe, nous avons installé un bungalow dans la cour et nous travaillons d'ores et déjà sur la deuxième phase d'extension de l'école ». D'autant qu'avec l'approche des 50 000 habitants à Martigues, les fermetures deviennent moins nombreuses que les ouvertures. Cinq cette année, une sixième s'y est ajoutée à l'école Tranchier, une semaine après la rentrée (lire page suivante).

« Les enfants vont vivre dans un univers leur permettant de se développer harmonieusement et de s'épanouir. Merci à la municipalité pour l'effort consenti. »

Corinne Argence, inspectrice de l'Éducation nationale, à l'inauguration de l'école Madeleine Chauve

prioritaires ». Et il faut parfois être très réactif, d'autant plus qu'avec la suppression par le Gouvernement des emplois aidés, la tâche des communes est alourdie. Lorsqu'en mars sont connues les estimations

110 tableaux numériques sont installés dans les écoles.

79,66 % des élèves de primaire déjeunent au restaurant scolaire.

ÉDIFIER ET NOURRIR

L'intervention de la Ville ne s'arrête pas là. Un budget est également prévu pour chacune des classes : cahiers, manuels scolaires, jeux et même, depuis 2014, tableaux numériques, sont fournis. Ces derniers sont progressivement installés dans toutes les écoles, suivant la demande des enseignants volontaires.

Et lorsque retentit la sonnerie de fin de matinée, la majorité des élèves se rend au restaurant scolaire, une autre responsabilité de la municipalité. Une organisation réglée comme une horloge, dont



Aupècle, une école dont la rénovation est une réelle avancée vers l'accessibilité pour tous.

nous avons suivi tous les rouages, pour ce dossier. Des efforts sont aussi engagés, depuis trois ans, pour baisser sensiblement le gaspillage et augmenter la part des aliments bio et ceux achetés en circuit court. Le tout, cuisiné à Martigues.

L'ÉCOLE HORS LA CLASSE

« Nous organisons également, sur demande des enseignants et en lien avec l'Éducation nationale, des classes d'environnement, ajoute l'élue à l'Éducation. Environ 450 enfants partent chaque année, répartis en trois sessions, à l'automne, en hiver et au printemps. » Elles se déroulent toutes au centre de vacances La Martégale à Ancelle, sauf l'an dernier, des travaux y étant en cours. Et notez-le bien : on ne dit plus « classes rousses, blanches ou vertes ».

Fabienne Verpalen



ATTENTION PEINTURES FRAÎCHES

Une partie des 4 926 élèves de la ville sont entrés dans une nouvelle école à Jonquières, d'autres en fréquentent une 100 % accessible

« Quand j'ai su que mon fils venait ici, cela m'a vraiment fait plaisir et lui a été beaucoup plus excitant à l'idée de reprendre l'école ! » s'exclame Lætitia, dont le garçon entame sa dernière année de maternelle. « Elle est vraiment jolie ! », ajoute Basil, tout sourire. Il s'agit, en fait, de l'extension de l'école maternelle située à quelques pas de là. L'ensemble est désormais baptisé Madeleine Chauve, du nom de la célèbre institutrice martégale disparue en 2016. Le nouveau bâtiment comprend trois classes, un dortoir, un restaurant et un jardin d'enfants.

L'architecte, devenue depuis directrice des Services culturels, Sophie Bertran de Balanda, est revenue, à l'inauguration, sur l'histoire du bâtiment : « Nous avons longtemps cherché où nous pouvions l'implanter. Et ce fut finalement sur ce petit terrain acheté par la Ville il y a au moins 30 ans. Je l'ai conçue en hommage à Jean Prouvé, l'ingénieur qui a dessiné et construit l'école maternelle de Ferrières. » De plus, avec cette extension, les enfants sont moins à l'étroit dans l'école « mère » et ils empruntent chaque jour le chemin piéton vers la nouvelle structure, pour y déjeuner.

DU SOL AU PLAFOND

« Le handicap n'est pas seulement moteur », insiste d'emblée Jean-François Juroszek, responsable du Service bâtiment, en visite de chantier à l'école élémentaire Aupècle, une semaine

« Deux cents enfants supplémentaires sont entrés dans les écoles de Martigues, signe d'un dynamisme dont nous nous réjouissons. »

Gaby Charroux

avant la rentrée. Et pour mieux le démontrer, il désigne du doigt des équipements spécifiques :

CARTE SCOLAIRE 2017

Deux fermetures de classes ont eu lieu à La Couronne et à la maternelle Saint-Julien. Cinq ont été ouvertes à Carro, L.Toulmond, R.Daugey, élémentaire Daugey et en élémentaire à Saint-Julien. S'y est ajoutée, une semaine après la rentrée, une ouverture à H.Tranchier (voir ci-contre).



L'école élémentaire Aupècle est la première de la ville à bénéficier d'aménagements la rendant

« Ici, dans les toilettes, nous avons installé à côté de l'alarme incendie sonore un flash visuel qui a la

nécessaires, tout en satisfaisant aux normes en vigueur. Elles définissent jusqu'aux longueurs et déclivités des allées d'accès et l'emplacement de paliers de repos. »

Ce chantier, d'un montant de 310 mille euros, est le premier d'une longue série : 170 établissements recevant du public vont être adaptés dans les neuf années à venir. L'ensemble des groupes scolaires est concerné. **Fabienne Verpalen**

2 613 312 €

le montant des travaux dans les écoles cet été, dont 1 710 000 pour l'extension de l'école Madeleine Chauve.

5 200 familles ont des enfants à charge à Martigues.

même fonction, mais qui prévient les malentendants. » Et la liste est longue : les interrupteurs et poignées de portes sont entourés de peinture rouge, pour mieux les distinguer, les mains courantes dans les escaliers sont plus nombreuses, les sanitaires plus larges et, bien sûr, un ascenseur a été installé afin d'accéder aux étages. L'extérieur de l'école a lui aussi été traité, essentiellement pour les personnes souffrant de handicap moteur : « Il faut assurer le cheminement complet jusqu'à l'établissement. Nous avons rénové le parvis et créé les rampes et pentes



© F.D.



© F.D.



© F.D.

COUP DE MAÎTRE

Parents et enseignants de l'école élémentaire Henri Tranchier se sont mobilisés, soutenus par les élus. Une classe supplémentaire a été ouverte

18 élèves de plus que l'an dernier ont été inscrits à l'élémentaire Tranchier, dont 11 pendant l'été.



© François Delina
totalement accessible aux personnes handicapées.

Joie sur les visages et sourires à tout va, une semaine jour pour jour après la rentrée, les parents d'élèves étaient heureux à la sortie de l'école : l'Inspection académique venait d'annoncer l'ouverture qu'ils réclamaient. « C'est une victoire, on est très content, cela va soulager les professeurs comme les élèves, commentait une maman, Émilie Ranson-Mondragon.

C'est le flou d'une circulaire de 2015, du ministère de l'Éducation nationale, qui était à l'origine du problème. Celle-ci demande, lorsqu'il est question d'une éventuelle ouverture, de tenir compte des élèves en Ulis*. L'école de Croix-Sainte en accueille 19. Ces enfants sont atteints de troubles des fonctions cognitives ou du développement et, pour accroître leur socialisation, ils doivent



© Norbert Ouerfelli
L'action des parents de l'école Henri Tranchier a été largement relayée par les médias locaux.

décision », a expliqué Frédéric Grimaud, représentant du syndicat Snuipp à Martigues.

LA LOI À L'ESPRIT

Il manquait 4,5 élèves à Henri Tranchier pour une création de poste d'enseignant supplémentaire, sans comptabiliser les filles

Quelques jours après une rencontre infructueuse avec l'inspectrice de l'Éducation nationale, le dossier se débloquait, à la grande satisfaction du maire : « Cette ouverture va permettre aux élèves des deux Ulis d'intégrer les autres classes, sur des temps particuliers. C'était un des principaux objets de cette mobili-



© François Delina
Une grande première : la rentrée à l'extension de l'école maternelle Madeleine Chauve.

10 nouvelles places ont été créées avec le jardin d'enfants Madeleine Chauve, accueillant les enfants de 2 à 6 ans les mercredis et durant les vacances scolaires.

bénéficier de temps d'accueil dans une classe référente. « Ils ne comptent donc pas au même titre qu'un enfant qui s'y assoit à temps plein, mais la circulaire ne précise pas dans quelle proportion leur nombre doit peser dans la

« **Merci à tous ceux qui nous ont soutenus et à l'Inspection académique de nous avoir entendus.** »

Chrystèle Blanc
Cornaglia, représentante des parents d'élèves

et garçons d'Ulis. Les classes affichaient donc un effectif de 25 à 29 élèves, des conditions qui ne permettaient que difficilement l'inclusion des inscrits en Ulis. « C'est pourtant l'esprit de la loi, poursuit Frédéric Grimaud, également enseignant en classe Ulis. On ne grandit plus séparément, que l'on soit en situation de handicap ou pas, et on le fait mieux ensemble. C'est pour cela que les Clis sont devenues Ulis en 2005. »

Les parents se sont donc mobilisés, affichant des banderoles et distribuant des tracts. Ils ont reçu la visite et le soutien de Gaby Charroux et du député Pierre Dharréville, notamment.

sation commune, dont nous pouvons tous nous réjouir de l'issue », a déclaré Gaby Charroux. Annie Kinas, adjointe à l'Enfance et à l'Éducation, avait précisé lors de la mobilisation : « L'école de Croix-Sainte dispose de locaux suffisants pour une ouverture de classe. Nous, nous sommes prêts ». Dès l'officialisation, la Ville a tout mis en œuvre pour équiper la salle, afin d'assurer une scolarité dans de bonnes conditions pour tous.

Fabienne Verpalen

* Unités localisées pour l'inclusion scolaire

CUISINE : LA QUALITÉ PRIME

Fraîcheur, circuits courts, le service de la restauration scolaire s'applique à améliorer de plus en plus la qualité des approvisionnements, en s'appuyant sur de la production de proximité

Des denrées fraîches, provenant le plus possible de productions locales ou régionales, des circuits d'approvisionnement courts, un minimum d'intermédiaires entre le producteur et la cuisine centrale. Tel est le tour de force que le service de restauration scolaire tâche d'accomplir tout au long de l'année. Les objectifs : offrir aux usagers des repas de qualité, les plus sains possible, en s'appuyant sur le terroir et la saisonnalité. Ce qui induit une dynamique économique, puisque ces producteurs, éleveurs, agriculteurs, boulangers, etc, trouvent un débouché important qui leur assure une continuité. Encore faut-il qu'ils répondent à des critères précis. « Nous concevons nos menus en concertation avec le chef cuisinier, Luc Thomann, la diététicienne Céline Druart-De Lattre, et une nouvelle diététicienne, Béatrice Lumbroso-Rossi, recrutée récemment à la cuisine centrale, affirme Vanessa Ortolan, directrice de cet équipement. Nous sommes tenus de passer des appels d'offre pour

l'approvisionnement, mais nous avons mis en place des critères pour avoir des produits de proximité, que ce soit pour les légumes, les fruits. Et pour la viande, même s'il faut élargir un peu le périmètre, on reste sur ce qui est frais, du terroir. »

Ni conserves ni plats préparés, tout

plus près, et une préparation maison, c'est ce que nous voulons proposer aux Martégaux. D'ailleurs, le coût est à relativiser, car privilégier les circuits courts signifie moins de transports et moins de pollution. Il reste encore beaucoup à faire, des partenariats à développer avec des agriculteurs

« Dans nos critères, le coût des denrées n'est pas le plus important, même si nous avons des budgets à tenir, notre priorité c'est la qualité. » Vanessa Ortolan

est fait sur place, et pour ce qui est du pain ou des pâtisseries, les exigences de qualité seront primordiales : « Pas de sirop de glucose/fructose, précise la diététicienne, c'est la règle. Du grain de poivre jusqu'au surgelé, tout est défini ».

LA RIGUEUR D'UN SERVICE PUBLIC

C'est clairement différent d'une politique qui viserait un moindre coût. Normal, c'est un service public, ce que souligne Annie Kinas, élue qui a en charge le secteur Enfance/éducation : « Pas d'économie au détriment de la qualité, c'est la volonté municipale. De la nourriture saine, des produits récoltés au

locaux, d'autant que nous avons des besoins quantitatifs, la cuisine centrale devant distribuer plus de 5 000 repas par jour ». L'autre axe de cette volonté, c'est le tarif : moins de 2 euros le repas, c'est ce que paie une famille, le reste étant assumé par la Ville.

La coordination est de mise pour les trente agents qui œuvrent sous la direction de Vanessa Ortolan : « Dès 5 h les chauffeurs livrent dans les écoles, Luc réceptionne les denrées à 6 h, il sort ses fiches pour les menus du lendemain, et la préparation commence. On respecte la saisonnalité, on ne trouvera pas de fraises en hiver

ENTRETIEN AVEC...

Céline Druart-De Lattre, diététicienne

Vous pilotez une action de lutte contre le gaspillage dans la restauration scolaire, quels résultats cela a-t-il donné ?

Cette opération a été lancée en décembre 2014, elle est placée sous la responsabilité de la Direction éducation enfance. Nous avons pesé les déchets sur l'ensemble des sites, écoles et crèches, et nous avons peu à peu tenté de réduire la masse de ce qui est rejeté. Aujourd'hui nous avons 9 tonnes de déchets en moins sur

l'ensemble. Rien que sur les crèches, on jetait auparavant plus de 100 grammes par enfant et par repas, aujourd'hui on en est à moins de 50 grammes. Ce qui fait 2,5 tonnes de moins pour la petite enfance.

Comment y êtes-vous parvenus ?

L'ensemble des services s'est impliqué dans le projet, tout le monde a joué le jeu et cela a permis d'affiner la lutte anti-gaspillage à toutes les étapes de la restauration. Par exemple, on a travaillé sur le conditionnement, afin d'avoir moins d'emballages à jeter,



Sur 20 repas, les convives doivent avoir 4 fois

dans nos menus, mais les produits bio ou issus d'agriculture raisonnée sont privilégiés. Et les usagers nous font part de leurs appréciations : on reçoit des notes chaque semaine, des écoles et des foyers. Notre travail n'est pas toujours facile à gérer, mais nous avons la motivation. C'est un engagement de chaque jour ».

Michel Maisonneuve

on a fait attention au pain en gérant mieux les besoins réels, même chose pour le choix des portions, tout en gardant la possibilité de s'adapter en fonction de l'appétit, on jette moins de fruits et moins de fromage aussi, en proposant une plus grande variété, les enfants ont plus de choix. On a modifié des recettes, on a amélioré la qualité des sauces. On a aussi fait des projections sur les absences, à partir d'estimations des années antérieures. Tout cela, bien sûr, en lien serré avec les écoles. Et cela a donné de bons résultats.



© François Deléna



de la viande rouge, 4 fois du poisson, 10 fois des légumes et autant pour les féculents.



© François Deléna

La lutte contre le gaspillage a permis de diminuer les rejets : 9 tonnes de moins.

PLATEFORMES DE DISTRIBUTION

L'un des problèmes de la cuisine est de se fournir en quantité. S'il faut 700 kg de cerises/jour, par exemple, il faudra trouver à proximité des producteurs capables de tenir le rythme. D'où l'idée d'une plateforme de distribution alimentée par divers producteurs, et auprès de laquelle la cuisine pourrait trouver les tonnages nécessaires. Le Département et plusieurs villes sont en train d'étudier cette possibilité, qui simplifierait la tâche aux agriculteurs et au service public de la restauration.

4 700, le nombre de repas préparés par la cuisine centrale au quotidien pour les enfants (dont 700 sur Port-de-Bouc).

550 repas quotidiens sont préparés pour les foyers 3^e âge et le portage à domicile.

ON Y MANGE MAIS PAS QUE

La restauration scolaire est plus qu'une affaire de cuisine, elle répond à différentes exigences

On se souvient tous de ce moment préféré à l'école : la cantine, après la récré bien sûr. La « cantiche » comme disaient certains. Cette grande salle bruyante et embaumée d'odeurs de cuisine, occupée de tables de quatre ou six places, au son des rires des copains et des copines. Si certaines choses sont immuables, comme les brocs à eau en acier, les corbeilles à pain ovales, les nombres au fond du verre qui donnent les âges (eh oui, ça se fait encore !) d'autres évoluent avec le temps. D'ailleurs, le mot cantine n'a plus sa place dans les écoles. On dit restauration scolaire car, oui, la pratique s'est perfectionnée. Fini le service à la louche par les dames de services qui passaient avec de grands chariots entre les tables. « Nous essayons de leur offrir une vraie prestation, assure Anne-Marie Cassar, la responsable du restaurant scolaire

de l'école Louise Michel. *Nous faisons attention à la manière dont on les sert. On les pousse à découvrir de nouveaux goûts. On leur apprend l'autonomie.* » Les enfants d'élémentaire font usage d'un self. Munis de leur plateau, ils se servent l'entrée, le dessert et le pain. « *En premier, il y a de la salade, ensuite du rôti avec de la polenta* », énumère Amélie, cinq ans, la serviette nouée autour du cou.

GOÛTER À TOUT

À table, sont disposés des plats que les enfants partagent en fonction de leur appétit. « *On pique avec la fourchette et on coupe avec le couteau*, répète Marie-Josée Aggoune aux plus petits. *Il faut perdre l'habitude de manger avec les doigts.* » Sept agents polyvalents, comme elle, surveillent les tables : « *On les encourage à goûter à tout mais on ne les force pas. Nous*



© François Deléna

veillons à ce qu'ils mangent un peu et ne repartent pas le ventre vide. ». La cantine est certainement le moment le plus intense pour le personnel. Rien qu'en élémentaire, 204 enfants, en huit vagues successives, investissent les lieux entre 11 h 30 et 13 h 30, dans un joyeux brouhaha : « *Ils ont besoin de se détendre, de rire,*

de partager avec les copains », poursuit, avec compréhension, la responsable. Le repas terminé, les enfants débarrassent leur plateau, enfilent leur gilet et telle une nuée de moineaux, sortent dans la cour pour vivre un dernier moment de jeux avant de retourner en classe et redevenir des élèves. **Soazic André**

Maisons de quartier : la rentrée !

Chacune reprend ses activités ce mois-ci, après une série de journées portes ouvertes, comme ici à NDM. Un bon moyen de tester avant de faire son choix



© Frédéric Munos

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

LES INCENDIES DE L'ÉTÉ : UN ÉLAN DE SOLIDARITÉ

Cet été, Martigues a été la proie des flammes. Pompiers et services municipaux ont coordonné leurs efforts pour gagner en efficacité. Les habitants ont été exemplaires

Merci ! C'est le message, simple et clair, que les pompiers de Martigues ont tenu à faire passer aux habitants. Entre juillet et septembre, 17 feux de forêt ont été comptabilisés pour 165 hectares brûlés. Parmi les plus marquants, celui de Carro bien sûr, qui, à lui seul, représente 159 hectares. « Il y a eu un formidable soutien de la population », souligne le commandant Jean-Marc Roditis, à la tête du Centre de secours de Martigues.

Les habitants nous ont encouragés, ils nous ont même apporté de l'eau et de la nourriture. Un grand merci également aux commerçants. Tout le monde a eu une attitude remarquable, c'est très appréciable. »

Pour rappel, c'est vers 5 heures 30 que l'incendie s'est déclaré dans le Vallon de Bonnieu. Très vite, deux cents sapeurs-pompiers se rendent sur place pour tenter de contenir les flammes qui commencent à

entrer dans le quartier de Carro. La mission principale des secours est alors de protéger les centaines de maisons menacées.

« Nous avons procédé à des évacuations, rappelle Jean-Guy Combaret, directeur des Services techniques de la Ville. En cas de feux de forêt ou d'autres incidents, nous devons respecter le plan communal de sauvegarde. Dans ce cas là, nous avons ouvert un lieu d'hébergement, un gymnase. Nous essayons d'accueillir les gens dans les meilleures conditions possibles. Nous mettons à leur disposition des lits, des kits de première nécessité, de la nourriture et des boissons. »

UNE BONNE COORDINATION

Une cinquantaine de personnes a ainsi été hébergée cet été. La majorité des évacués ayant trouvé refuge chez des voisins. Ce formidable élan de solidarité, assorti d'une coordination entre pompiers, Police nationale et Services municipaux a permis de gérer au mieux l'incendie.

« Dès que l'on est informé, en fonction de l'ampleur, nous sommes en lien avec le poste central de sécurité de Martigues qui déclenche le processus », poursuit le commandant. C'est-à-dire qu'il contacte la cellule du plan de sau-

17 km de côte sous l'œil de la cellule de veille.

9 plages dont 4 surveillées.

3 ports de plaisance.

150 faits constatés par la police.

vegarde dont font partie le maire, le directeur et les services techniques, les services municipaux, un représentant de la police municipale et un représentant de la police nationale. « Selon le type d'événement nous avons des procédures à respecter, explique Jean-Guy Combaret. Nous avons des devoirs comme reloger, déneiger les voies communales en cas de besoin. » Pour éviter, à l'avenir, que les feux ne se propagent trop vite, les pompiers invitent les habitants à respecter les obligations légales de débroussaillage et à ne pas jeter de mégots ou faire de barbecues, lorsque les conditions sont favorables aux incendies. **Gwladys Saucerotte**



© Frédéric Munos

INTERVIEW DE...

Nadine San Nicolas, élue des quartiers de la Couronne-Carro

La cellule de veille du littoral vient de tirer le bilan sécurité de la saison estivale 2017. Quel est-il ?

Évidemment l'incendie du 26 juillet a été l'événement dramatique de cette saison. Cette date restera à jamais gravée dans nos mémoires. Ça a été terrible, un lourd bilan, mais on a évité le pire grâce à l'implication des pompiers bien-sûr et de tous les services. Sur le reste de l'activité de la cellule de veille, le bilan fait état d'un nombre d'actes de vandalisme, de vols à la roulotte et de cambriolages en recul sur la Côte Bleue par rapport à 2016. Ce qui reste à améliorer, c'est un gros travail de communication sur un phénomène que l'on constate depuis plusieurs années sur la plage du Verdon avec les fumeurs de chicha. Des plagistes se sont brûlés avec les charbons incandescents qui se trouvent dans le narguilé et qui sont jetés dans le sable. Il va falloir communiquer pour inciter les jeunes à ne pas utiliser ce genre de matériel sur la plage. Nous travaillons d'ores et déjà à anticiper la saison prochaine.



© Frédéric Munos

IL Y A DU CHANGEMENT DANS L'AIR

La Maison de Boudème a ouvert ses portes, pour évoquer ses activités et son futur

Comme ses consœurs, la Maison de quartier a entamé une nouvelle année. Celle-ci sera particulière car elle a commencé par une journée portes ouvertes le 17 septembre, non pas en son sein, mais dans le gymnase Gérard Philipe et un dimanche ! Ce temps fort a permis à l'équipe de présenter toutes ses activités, qu'elles soient « habituelles » comme la couture, les ateliers d'arts plastiques, d'informatique, de pâtisserie... ou nouvelles comme la gymnastique adaptée aux personnes à

l'état de santé fragile, le tai-chi ou encore le chi kuong.

La structure se réengage auprès des enfants, en proposant une multitude d'activités, notamment dans le cadre du Club (pour les 6 /12 ans) qui se déroule tous les mercredis et pendant les vacances. L'accompagnement scolaire en primaire et secondaire continuera aussi d'être dispensé : « Cette année, explique Luc Delalez, le directeur, nous souhaitons renforcer l'implication des habitants avec des sujets de société, tels que la condition des femmes ou la candidature de l'étang de Berre à l'Unesco. Nous voulons faire adhérer le public aux valeurs de notre Maison de quartier, pas seulement pour lui mais pour ce qu'il apporte. Lui donner la sensation d'être utile socialement. »

UNE NOUVELLE MAISON

Cette année est donc particulière pour l'équipe et les adhérents car un changement est en train de s'opérer. En effet, d'ici deux ans les Maisons



Place de la future Maison Jonquières-Boudème.



c'est le nombre
d'adhérents
qu'accueillera
la structure
à son ouverture.

Une journée portes ouvertes a été organisée au gymnase Gérard Philipe.

de quartier de Jonquières et de Boudème (qui sont jumelées depuis de nombreuses années) ne feront plus qu'une. Les deux entités seront réunies dans un même lieu situé en bas de l'avenue Sylvia de Luca, sur un espace boisé de 1250 m². Le bâtiment fera 550 m², et comprendra une salle polyvalente de 150 m², des salles d'activités et des locaux administratifs. Cette nouvelle Maison de

quartier permettra aux animateurs de poursuivre leur travail de mixité sociale, avec la participation active des habitants, le tout dans un espace modulable qui s'adaptera aux nombreuses activités qu'ils proposent.

Soazic André

Maison de Boudème
Bât G, rue Gustave Eiffel
04 42 81 06 30



© François Deléna

INTERVIEW DE...

Olivier Julien, directeur territorial Adoma

La résidence sociale Adoma, dans le quartier de Boudème, a rouvert ses portes il y a deux ans. Comment cela se passe-t-il ?

Ça se passe plutôt bien, que ce soit au niveau de l'ambiance ou du fonctionnement. Il peut certes y avoir des problèmes de voisinage mais comme partout ailleurs. Comme désormais chacun dispose d'un logement autonome et qu'il y a des publics très différents (des familles monoparentales, des couples avec ou sans enfants, des retraités...) nous craignons un repli

sur soi mais, en fait, pas du tout. Les anciens, ceux que nous appelons les chibanis, continuent de se réunir et la dizaine d'enfants qui vivent ici jouent ensemble.

Pouvez-vous nous rappeler en quoi ont consisté ces importants travaux ?

Le bâtiment, comme tous les autres foyers de notre territoire, a été construit au début des années soixante-dix. Il était destiné aux travailleurs issus de l'immigration et était constitué de chambres de 8 à 15 m². À l'époque, les résidents ne souhaitaient pas payer de loyers trop chers, quitte à avoir de petites chambres et une cuisine collective. Maintenant, c'est l'inverse. Alors, nous nous sommes adaptés et nous avons tout réaménagé, en réduisant la capacité d'accueil de 216 à 188 logements. On a réalisé de petits appartements allant de 15 à 30 m², tous équipés de wc, de douche et de cuisine. Nous en avons profité pour refaire l'isolation thermique, l'électricité, la plomberie, les menuiseries... Tout cela pour un coût de six millions d'euros.

Martigues compte une autre résidence Adoma, celle de la Coudoulière. Va-t-elle subir le même sort ?

Oui, Adoma a entamé un plan stratégique concernant son patrimoine qui, jusqu'en 2026, va réhabiliter l'ensemble de ses résidences sur le territoire français. La prochaine sur la liste est celle située entre Martigues et Port-de-Bouc, à Saint-Jean, avec des travaux qui commenceront en fin d'année. Pour ce qui est de la résidence de la Coudoulière, elle devrait être traitée d'ici cinq ans, dans le même esprit que la résidence de Boudème.

FIGUEROLLES SE REMET

Les deux incendies estivaux et les fermetures pour cause de vent n'ont pas découragé les visiteurs. Au contraire

Quinze hectares partis en fumée fin juin, 1000 m² en septembre, cet été le parc de Figuerolles n'aura pas résisté aux flammes. « Nous avons fait évacuer le parc en suivant une procédure bien précise, affirme Jérôme Francisci, adjoint au responsable du parc de Figuerolles. On ferme les

entrées puis on donne l'alerte depuis la ferme pédagogique. Nous avons également des pick-up qui tournent avec des mégaphones. À chaque fois il n'y a pas eu de mouvement de foule ni d'affolement. » Les équipes de Martigues, Saint-Mitre les Remparts et du Conservatoire du littoral qui gère une

partie du parc devraient très prochainement se réunir pour les suites à donner à ces incendies. « Cela peut être pédagogique », poursuit le responsable. Les autres éléments marquants de la période estivale auront été le vent et les températures élevées. Autant de risques d'incendie qui ont contraint le parc à fermer exceptionnellement ses portes à 14 reprises de juin à septembre. « Il faut savoir que le parc de Figuerolles est une Zapef (zone d'accueil du public en forêt). Cela signifie que même lorsque les massifs sont fermés, le parc peut rester

ouvert parce qu'il possède les aménagements adéquats, l'entretien est fait et il y a des issues de secours. La décision de le fermer intervient donc vraiment lorsque le danger est très important. »

FORTE AFFLUENCE

Pas de quoi décourager les visiteurs cependant, très nombreux cet été. « En juillet nous avons eu près de 20 000 personnes et 21 000 en août », constate le responsable. Parmi les animations qui ont le mieux marché, on peut citer les visites en petit train et les balades en poney. À cela s'ajoute une qualité de l'eau exemplaire. « Cette année, les analyses ont été particulièrement bonnes, constate Jérôme Francisci. Nous avons eu les meilleurs résultats de l'étang de Berre. » À partir de la Toussaint, le parc de Figuerolles, désormais baptisé Paul Lombard, proposera ses animations habituelles. **Gwladys Saucerotte**



CIS ÉQUITATION

Pour les 6/7 ans les mardis de 17 h à 18 h, le mercredi matin de 9 h 30 à 10 h 30 et le samedi matin de 9 h 30 à 10 h 30. Pour les 8/9 ans : Les jeudis de 17 h à 18 h, les mercredis matins de 10 h 30 à 11 h 30. Informations 06 21 49 04 11.

Qu'attendez-vous
pour prévoir vos obsèques ?

Votre contrat
prévoyance à

**5€
,68**
par mois ⁽¹⁾

**2 mois
offerts ⁽²⁾**

Offre valable
du 01/10
au 30/11 2017



**ROC-ECLERC
PRÉVOYANCE**

roc-eclerc-prevoyance.fr

Opéré par les Pompes Funèbres FAILLA

• ROC-ECLERC à Martigues •
Boulevard du 14 Juillet - 04 42 80 48 84
• ROC-ECLERC à Port-de-Bouc •
RN 568 - 04 42 40 12 32

Permanence 24h/24 - 7j/7 - Devis gratuit

(1) Exemple de prix conseillé au 01/07/2017 pour une personne âgée de 25 ans avec un capital garanti de 2 000 € ayant choisi des versements sur 20 ans, après un 1er versement de 660 €. Roc Prévoyance est un contrat souscrit par Groupe ROC-ECLERC (Tour Maine Montparnasse, 33 avenue du Maine, 75015 Paris ; n° ORIAS 07 033 440 / www.orias.fr) auprès d'AUXIA, entreprise régie par le Code des assurances - Le capital versé au(x) bénéficiaire(s) peut ne pas suffire à couvrir la totalité des frais d'obsèques. Voir conditions détaillées dans les magasins ROC-ECLERC ou dans les conditions générales du contrat. (2) Deux premiers mois de cotisation offerts pour toute adhésion à un contrat de prévoyance Vie entière en prime périodique mensuelle du 01/10/2017 au 30/11/2017. Offre non valable pour les contrats en vie entière avec prime unique, avec fractionnements autres que mensuels et pour les contrats en épargne. Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours / Crédit photo : David Renaud / SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS Salon B 326 672 169 - N° Orias 08041217.

MARTIGUES SE PRÉPARE À FIBRER !

Attendue depuis longtemps, l'installation de la fibre optique a démarré. La société chargée d'équiper la ville a commencé par Barboussade, l'Escaillon et Figuerolles



La fibre optique est enfin une réalité pour les Martégaux. Depuis le mois dernier, elle est en cours d'installation dans la partie Nord de la ville. « Nous avons déjà tiré un câble depuis le central France Telecom », explique

Marc Maury, chef d'équipe chez Sixtel, la société en charge de l'installation de la fibre. Ce central se situe au début de l'avenue Francis Turcan. « Nous avons lié l'Escaillon et Figuerolles, dit le responsable. Pour

l'instant nous câblons les grandes artères, nous relierons les particuliers dans un second temps. » Dans le plan fibre, la partie Nord de Martigues était une priorité. Devraient suivre Les rives nord de l'étang, Paradis Saint-Roch, Croix-Sainte, Mas de Pouane, Saint-Jean, Les Laurons, Saint-Pierre, Saint-Julien ainsi que toutes les zones d'activités. Selon les promesses de l'opérateur Orange, l'ensemble de la ville sera couvert, même les zones écartées. Les habitants pourront alors espérer télécharger une vidéo en quelques minutes seulement. « Le déploiement de la fibre optique par Orange est en cours, explique Stéphane Delahaye, adjoint délégué au numérique. Les premières commercialisations auront lieu début 2018 au plus tard. Le zonage annoncé en février est toujours d'actualité, soit un gros tiers de la ville. Un point d'étape sera fait avec Orange à la fin de l'année pour envisager les prochains quartiers desservis. »

8060 logements vont être raccordés durant la première phase de déploiement.

DEUX FIBRES PLUTÔT QU'UNE

Pour mémoire, l'arrivée de la fibre aura connu de très nombreux rebondissements. Dans un premier temps, l'opérateur SFR (désormais Altice) devait se charger du fibrage. Mais l'entreprise a été rachetée et l'intérêt d'apporter le câble dans une ville de la taille de Martigues est devenu très relatif. Puis Orange a finalement fait une proposition convenable à la municipalité. C'est donc ce dernier qui est en charge des travaux. C'était sans compter sur la guerre concurrentielle que se livrent les opérateurs. SFR a, en effet, finalement révisé son jugement et décidé de créer son propre réseau dans la ville. « SFR va donc installer ses propres armoires, en plus de celles d'Orange, confie l'adjoint. De l'absence de fibre, on passe directement à une surabondance d'offres. À l'Escaillon par exemple, les habitants auront le choix entre l'ADSL, le câble, la fibre Orange et celle de SFR. » Mieux vaut trop que pas assez. **Gwladys Saucerotte**

LÀ-HAUT SUR LA COLLINE

La Maison de Notre-Dame des Marins clôture son cycle sur l'environnement avec une journée spécialement dédiée

Le samedi 7 octobre, à 9 h 45, au départ de la Maison de quartier, les habitants de NDM et ceux des Vallons prendront le chemin de la chapelle. Sur place, après un bon café, chacun pourra profiter d'ateliers permanents : arts plastiques pour les amateurs de tous âges, l'association Les petits débrouillards et Airpaca proposeront des activités

les vélos à smoothies seront de sortie. La protection de la nature passe aussi par la connaissance de sa richesse, une balade botanique pourra y contribuer, ainsi qu'un atelier plantations avec le Service des espaces verts. Côté respect de l'environnement, on ne sera pas en reste. « Le Conseil de quartier, explique Sandrine Afolabi, directrice

« Au premier trimestre, place à l'intergénérationnel : les 6/12 ans du Club partageront des activités avec les résidents de la Maison de retraite. »

Sandrine Afolabi

sur les thèmes de l'air mais aussi de l'eau et de l'énergie. Autre suggestion : pédaler et obtenir du jus ! Ludiques, diététiques et écologiques,

de la Maison de NDM, avait donné l'occasion aux habitants du Val d'azur, la résidence située face à la Maisonnée de Martigues, de regretter le grand



nombre de déchets abandonnés dans la colline. Un ramassage sera donc organisé, sous forme de rallye par équipes et avec un challenge à relever ! » Et un petit rappel des consignes de tri viendra compléter le tout.

ET LE DÉMÉNAGEMENT ?

« Nous sommes en plein travail avec l'architecte, se réjouit Sandrine

Afolabi. Les travaux débuteront en juin 2018 et s'achèveront un an plus tard. » La Maison de quartier s'installera dans l'ancien restaurant scolaire Di Lorto. Le chantier permettra un réaménagement complet et des travaux de modernisation des réseaux. **Fabienne Verpalen**

CROIX-SAINTÉ : DANS LES STARTING BLOCKS

La saison démarre avec deux projets marquants : sur l'informatique et sur la santé

La Maison de quartier a clos sa saison avec une fête des voisins, en juillet, et redémarre aussi en fête. Le 23 septembre était à la fois la journée porte ouverte, un vide-greniers et une nouvelle fête des voisins, histoire de ne pas perdre la main. Cette année l'accent sera mis sur la santé et le sport, dans le cadre d'ate-

liers réguliers. L'informatique est au programme, ce mois-ci en particulier avec un stage mis en place en coopération avec le service informatique du Pays de Martigues. Les ateliers et activités de la Maison de quartier ont démarré, peinture, couture, gym, randonnées (un secteur particulièrement demandé), chant, cuisine, danse, et bien d'autres. Il n'est pas trop tard pour s'inscrire. « Nous voulons créer aussi des liens

avec les nouveaux habitants qui se sont installés dans l'ensemble des Adrets de St Macaire », précise Michel Vicente, directeur de la Maison de Croix-Sainte.

LE PÔLE EMPLOI AMÉNAGE

Le quartier, en effet, est en train de muter tranquillement. Rappelons que ce sont 92 logements nouveaux qui ont été livrés aux Adrets. Une amicale de locataire s'est est déjà créée. Et à proximité de la place centrale, tout près de l'endroit où une boulangerie s'est implantée il y a un peu plus d'un an, le chantier du nouveau Pôle emploi promet aussi une densification du secteur, puisqu'une quarantaine d'agents devraient travailler dans cette structure.

Michel Maisonneuve

Contacts : 04 42 42 00 26 ; maisoncroixsainte@wanadoo.fr

CAFÉ CRÈME

Un vendredi par mois, de 9 h à 10 h 30, la Maison de Croix-Sainte vous accueille pour un petit déj' convivial, occasion privilégiée pour échanger et lancer des projets.



© François Deléna

Séjour temporaire
ou permanent

Prise en soin
personnalisée

Cuisine
gourmande

Animations
quotidiennes
et variées

Confort - Sérénité - Vie sociale - Bien-être

**RÉSIDENCE RETRAITE
& RÉSIDENCE AUTONOMIE
DE MARTIGUES**

PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES AIDANTS

- MERCREDI 25 OCTOBRE à 18h30
- MERCREDI 29 NOVEMBRE à 18h30

SUR INSCRIPTION

Contactez-nous au
04 42 13 35 00
martigues@maisonneesdefrance.fr
www.maisonneesdefrance.fr
11, route de la Vierge
MARTIGUES

Crédit photo : Depoupholas - G. Martinez - Conception 123media

LES LOCATAIRES N'ATTENDRONT PAS DIX ANS

Suite à leur pétition demandant l'installation de double-vitrage, les locataires du Maritima dans l'île avaient reçu une fin de non-recevoir, la Logirem reportant ces travaux à dix ans (*Reflets* de juin). Les habitants, soutenus par la Cgl, s'étaient un peu plus insurgés, accrochant des banderoles sur leurs immeubles où l'on pouvait lire, notamment, « *Marre de chauffer la rue !* » Le 11 juillet, le conflit se dénouait avec la rencontre entre le maire, Gaby Charroux, et le président du bailleur social. Ce dernier a confirmé que l'installation du double-vitrage allait être votée au budget 2018. F.V.

CARRO PREND LA PAUSE



Trois ateliers inédits ouvrent à la Maison de Carro et deux d'entre eux poussent à la détente. Rendez-vous les mardis matin pour une pause-café relaxation, de 9 h 30 à 11 h pour deux temps successifs : une rencontre et des échanges pouvant aider à sortir de l'isolement, suivis d'un moment de relaxation avec des mouvements doux de relâchement et d'éveil du corps qui poussent à la détente et au bien-être. Après avoir goûté à l'exercice, l'envie naîtra peut-être de suivre aussi l'atelier de sophrologie et de relaxation du lundi soir, de 18 h à 19 h 30. Se libérer des tensions, se ressourcer, avoir confiance en soi, tels sont les objectifs de ces deux ateliers animés par Fabienne Saleun, sophrologue diplômée.

Dernière nouveauté qui devrait donner envie de participer l'été prochain aux Danses du Miroir : des cours de flamenco, danse sévillane, rumba et cajon. Deux créneaux possibles le vendredi entre 18 h et 20 h 30.

Enfin, à noter dans les agenda : **samedi 14 octobre**, journée festive à partir de 10 h baptisée « Balades numériques », dans le cadre de la Semaine de l'internet citoyen. **Samedi 21 octobre**, place aux champignons locaux à 9 h. Une randonnée où l'on part à la cueillette du plus

grand nombre d'espèces différentes pour les faire identifier par des spécialistes. Aucun spécimen ne sera consommé. F.V.

Maison de Carro 04 42 49 61 30

FOULÉE N°6



Le Jogging club de Martigues organise la sixième édition de sa course à travers le parc de Figuerolles : la Foulée martégale. Elle se déroulera le **8 octobre** et se découpe toujours en deux parcours : un de 11 km comptant pour le challenge Maritima et un de 6 km.

Une épreuve de marche est également proposée. L'année dernière le club enregistrait 473 entrants, dont 308 sur le 11 km. De mieux en mieux ! C.L.

ILLUMINATIONS DANS LA VILLE

Cette année les illuminations de Noël auront lieu à Canto-Perdrix. Une vaste action culturelle qui mettra les habitants à contribution. Nous vous en communiquerons la date en novembre. M.M.

REQUINS PAR CHEZ NOUS



Un requin bleu a été aperçu au large de La Couronne le 19 août. Une alerte a été lancée auprès des sapeurs-pompiers de Martigues. Même si cet animal n'est pas dangereux, ces derniers ont effectué une sortie de reconnaissance afin d'écarter tout danger. L'animal n'a pas daigné repointer le bout de son nez. En juillet, une internaute de Maritima a fait parvenir à la rédaction une photographie d'une roussette, un petit requin, qui se baladait à proximité de la plage des Laurons. S.A.

MARTIGUES FÊTE SON TERROIR



Le **samedi 7 octobre** de 10 à 17 h, rendez-vous à Jonquières pour une journée de festivités autour du terroir. Il y aura des animations gratuites pour les enfants, des balades à poneys, une mini-ferme pédagogique, des producteurs locaux, du matériel agricole et un groupe folklorique. En partenariat avec la Cave Vinicole de Saint-Julien et l'Association des Commerçants de Martigues Jonquières. M.M.

INNOVATIONS À LAVÉRA

Comme dans toutes les Maisons de quartier, les activités ont repris à Lavéra. Parmi elles, une nouvelle activité intitulée « *comédie musicale* ». Elle s'adresse aux enfants de 6 à 12 ans et se déroule le mercredi de 10 h à 11 h 30. La comédie s'intitule « *Entrez les artistes* ». Le hip-hop pour les 7/12 ans se poursuit, avec un nouvel intervenant, le mardi de 17 h à 18 h 30. Quant aux adultes, ils pourront entraîner leur voix à la chorale le lundi soir, de 19 h à 21 h, et le corps avec du fitness et du renforcement cardio, une activité qui s'ouvre en cette rentrée, le vendredi de 19 h 15 à 20 h 15.

À noter également un atelier en deux parties, sur le thème du « *Bon usage du médicament* », les **jeudis 12 et 19 octobre** de 14 h à 16 h. En partenariat avec la Carsat, il s'agit d'apprendre de manière ludique et pédagogique à ne pas abuser de molécules que l'on pense inoffensives ou sans effets secondaires, le paracétamol par exemple mais aussi d'en savoir plus sur les médicaments génériques. En outre, la Maison de Lavéra devrait réintégrer ses locaux à la fin du mois et pourra, dès lors, programmer une série de spectacles, soirées théâtrales, expositions, impossibles à organiser dans la configuration actuelle. F.V.

CANTO-PERDRIX : UN AMÉNAGEMENT DERRIÈRE LA CHAUFFERIE



Un chemin empierré a été aménagé dans les hauts de Canto-Perdrix, entre le terrain de sport et l'arrêt de bus situé au bord de la route reliant la colline au centre commercial.

Ce petit chantier éducatif, organisé par l'Addap, le Service développement des quartiers et la Maison Pistoun, s'est déroulé à la mi-septembre, et ce sont des jeunes de Canto qui ont effectué le travail. « *Nous avons préparé le terrain, posé un géotextile et recouvert de tout-venant, et aplani* », raconte Jérémie Tissier éducateur de l'Addap13. Un nouveau chemin qui va faciliter la vie aux habitants, ils pourront passer derrière la chaufferie, le long de la belle fresque réalisée au printemps dernier, sans s'embourber. M.M.

GÉNÉROSITÉ : ON S'EST PRESSÉ SOUS LE PRÉAU



Deux collégiens de 5^e à Gérard Philipe, à Jonquières, ont eu la même idée en même temps : organiser une collecte de dons pour les victimes de l'ouragan Irma qui a dévasté Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Ils ont eux-mêmes contacté La Croix-Rouge pour collaborer avec l'association. Krys Calixte, né en Guadeloupe, a été très sensibilisé par la « *terreur de l'ouragan* ». Son copain, Thomas Debise, a été horrifié par l'état des maisons : « *Pour nous, ça semble un cauchemar, pour les victimes, c'est la réalité*. » Leur stand, installé sous le préau à toutes les récréations, a permis de rassembler, dès les deux premiers jours, près de 300 euros. Les compères au grand cœur sont admiratifs de la générosité qu'ils ont suscité dans leur collège. F.V.

« QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ? »

C'est le nom d'une démarche lancée à Canto-Perdrix, et qui s'élargit à toute la ville

Au départ, il y a une réflexion entamée par des artistes, sur le thème : qu'est-ce que la démocratie contributive ? Jean-Pierre Chrétien-Goni, anthropologue et metteur en scène, pose la question aux politiques – et à lui-même. Aux grands mots, il faut

répondre par de petites expérimentations. L'idée fait son chemin, et le metteur en scène, appuyé par le Service culturel, la médiathèque, l'adjoint à la Culture, la Maison Pistoun et l'écrivain Ricardo Montserrat, imaginent ensemble la forme que



À l'intérieur du vidéomaton, on échange et on s'enregistre.



Cet été, le vidéo-maton se baladait du côté d'une galerie éphémère.

pourrait prendre cette expérience. Mais rien n'est possible si les habitants ne s'en mêlent pas. Car le principe fondateur de cette action, c'est l'expression des gens.

Concrètement : un « vidéomaton » a été construit, petite cabine facilement déplaçable, dans laquelle deux places sont prévues, ainsi qu'un matériel d'enregistrement sonore et vidéo. N'importe qui peut y entrer, avec un ami, un partenaire, un voisin, ou même un adversaire, et chacun pose la question à l'autre : « Qu'est-ce qui nous arrive ? »

LES GENS VONT S'ENTENDRE

Politique, environnement, vie quotidienne... C'est une ouverture qui permet de parler de tout et de rien, pourvu qu'on en ait envie. Et qui développe l'échange. La rencontre. « C'est Martigues capitale du tout

monde, dit Jean-Pierre Chrétien-Goni. On a voulu se donner les moyens d'innover, d'amener les gens à dire ce qu'ils ressentent, à deux. Et le projet, c'est eux qui le construisent. » Ricardo Montserrat a été emballé : « Enfin, les gens vont s'entendre ! »

On n'en est encore qu'au début... enfin, pas tout à fait, car le vidéomaton a déjà circulé en ville : Canto-Perdrix, mais aussi la médiathèque, la place Tenque (devant une galerie éphémère cet été), et vous le verrez sûrement un de ces quatre au coin de votre rue. Vous pouvez déjà découvrir plusieurs conversations qui y ont eu lieu (70 personnes y sont déjà passées), sur le site suivant : <http://keskinousarrive.fr> (sans utiliser de moteur de recherche, directement dans le navigateur). Nous en reparlerons certainement plus en détail. Michel Maisonneuve

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.

LA RÉGIE MUNICIPALE DU CRÉMATORIUM

- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculture/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux

Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



SERVICE FUNÉRAIRE MUNICIPAL
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin - MARTIGUES
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

Flâneries... musicales

L'Ensemble musical du sud organisait le 10 septembre un concert exceptionnel, avec un orchestre d'harmonie composé de musiciens issus de huit ensembles. Point d'orgue : la composition « Flâneries au Miroir », dirigée par Isaac Chia

© François Délén



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets
DETILS



SEPT REGARDS SEPT PHOTOGRAPHES

Le musée Ziem présente, à partir du 11 octobre et jusqu'au 28 janvier, une rétrospective photographique sur l'étang de Berre

Un petit matin aux abords de la centrale EDF de Saint-Chamas, un homme qui fixe l'horizon sur la plage du Jaï, des palmiers battus par les vents... L'étang de Berre se déclinera en 200 clichés (couleur et noir et blanc) à partir du 11 octobre au musée Ziem. Cette rétrospective photographique intitulée *Regards sur l'étang* s'inscrit dans la démarche de candidature que la Ville a engagée pour inscrire l'étang de Berre au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle remplace et complète la précédente exposition, picturale celle-ci, L'appel du large, Martigues terre d'Ailleurs, qui traitait déjà de ce thème : « *C'est une continuité*, explique Lucienne Del Furia, la conservatrice du musée. *Ce sont les regards différents de sept*



Deux cents photographies, des années 90 à nos jours, seront exposées.

artistes. Ils ont tous traité le sujet à leur manière et à différentes époques, des années 90 jusqu'à 2017. Certains ont photographié les paysages, d'autres les habitants, les industries ou bien encore des moments populaires et festifs tels que les joutes ».

MÉLANCOLIE, COMPLEXITÉ

Alain Ceccaroli est reconnu pour ses paysages arides du pourtour méditerranéen. Il a participé aux *Rencontres de la photographie* d'Arles en septembre dernier. Il avoue « *préférer le végétal à l'humain* ». Beaucoup de ses clichés sont réalisés de nuit, ce qui amplifie l'aspect silencieux et mélancolique de ses œuvres. Marc Chostakoff, lui, est le seul à nous proposer des clichés en couleurs oscillant entre réalité et



abstraction. Son étang à lui est marqué de crevasses et de fissures et laisse le spectateur interrogatif. Le photographe voyageur Bernard Plossu nous révèle la complexité et la beauté de l'étang de Berre. Ses photos sont empreintes de sérénité et de simplicité. Le Marseillais Franck Pourcel s'intéresse, quant à lui, aux rapports que l'homme entretient avec son environnement. Son travail témoigne d'un milieu et d'une société, de tolérance, de fraternité et de paix. Les photographies d'Alain Sauvan, elles, ne démontrent rien si ce n'est la plasticité du monde qui nous entoure et sa beauté pour qui sait regarder. L'étang de Berre vu par le prisme de l'être humain, voilà l'angle choisi par Aldo Soares et les clichés exposés à Ziem en témoignent. Joachim Vallet, lorsqu'il a pris ses clichés de l'étang, avait le désir de montrer comment les habitants de ces lieux investissaient les rives de l'étang. En parallèle, le musée Ziem a souhaité exposer une série d'une vingtaine d'autochromes, (des images positives sur des plaques de verre) datant du début du 20^e siècle et traitant aussi des rives de la mer de Berre : « *Ce sera l'occasion, conclut la conservatrice, de voir l'évolution du regard des artistes posé sur cette lagune à 70 ans d'intervalle* ». Soazic André



CALENDRIER ZIEM

VISITES GUIDÉES

Les 15 octobre, 19 novembre et 21 janvier

À 16 h. Le musée organise, à la demande, des visites guidées pour des groupes de 5 personnes minimum.

ATELIERS POUR LES ENFANTS

Le 23 octobre

De 10 h à 14 h. Atelier traitant de la photographie pour les 3 à 4 ans (réservation conseillée).

Les 23 et 24 octobre

De 10 h à 11 h 30, atelier pour les 6-12 ans.

STAGE DE PHOTOGRAPHIE

Les 30 & 31 octobre

De 10 h à 15 h 30. Deux jours d'initiation avec Alain Sauvan (à partir de 8 ans, réservation conseillée).

TABLE RONDE

Le 30 novembre

À 18 h. Une rencontre avec cinq artistes, sur le thème de la photographie contemporaine, en public.

CONFÉRENCE

Le 11 janvier

À 18 h. Elle sera menée par le professeur d'histoire de l'art et de la photographie, Michel Poivert. Salle des conférences de l'Hôtel de Ville, sur les espaces hybrides mêlant nature et paysages industriels.

CHASSE AU TRÉSOR

Le 14 janvier

À 16 h. Pour les familles, au sein du musée (entrée libre)

STAGE DE PHOTOGRAPHIE

Le 25 janvier

À 12 h 15. Un médiateur fera découvrir aux personnes inscrites une œuvre de Bernard Plossu, suivi d'un pique-nique ou chacun apporte un plat de son choix. Le musée offre les boissons (sur réservation).

MUSÉE ZIEM

9 bd du 14 Juillet - 13500 Martigues

Tél : 04 42 41 39 60

Entrée et activités gratuites

Ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h. Fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.

LES ÉQUIPES MARTÉGALES PRÊTES POUR LA REPRISE

Après un été mouvementé, les cinq clubs de sport collectif de la Venise Provençale ont tous fait leur rentrée. Présentation et objectifs pour la nouvelle saison

UN FC MARTIGUES EN RECONSTRUCTION

C'est l'année des changements pour le Football Club de Martigues. Changement d'appellation pour la division (désormais National 2 au lieu de CFA), intronisation d'un président depuis le mois juin avec l'arrivée de Baptiste Giabiconi et d'une nouvelle équipe avec pour but « objectif pro 2022 ». Le coach ardennais Farid Fouzari est arrivé cet été, tout comme plus de vingt recrues. Ce qui explique aussi les difficultés rencontrées par le FCM dans un début de saison où, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les Martégaux totalisent une victoire, trois nuls et deux défaites, dont une imméritée lors du derby face aux voisins de Marignane-Gignac. Nous espérons que les « Sang et or » trouveront la bonne formule pour décoller dans leur championnat et finir le plus haut possible.

OBJECTIF REMONTÉE IMMÉDIATE POUR LE MARTIGUES VOLLEY-BALL

Frappé d'une rétrogradation administrative en Élite, qui n'enlève rien aux ambitions du club, le

MVB part en reconquête avec un état d'esprit positif puisque l'ensemble de l'effectif prévu pour la Ligue B a été maintenu pour le championnat Élite 2017-2018. L'équipe martégaie aura fière allure avec plusieurs recrues de choix, dans les postes clés. Côté terrain, après une préparation réussie, le championnat a débuté le 23 septembre avec la réception de Charenton. Pour le président Michel Mellot et l'entraîneur Christophe Charroux, l'objectif est simple : la remontée immédiate en Ligue B ! L'effectif est autant équilibré en qualité qu'en quantité, il ne reste plus qu'à le montrer sur les parquets.

LE MARTIGUES HANDBALL REPART FINALEMENT EN NATIONALE 1

On avait quitté le MHB avec la déception d'une relégation sportive en Nationale 2 suite à une saison ratée, surtout lors de sa première partie. Le club avait fait le nécessaire pour bâtir une équipe compétitive autour d'un nouvel entraîneur, le très expérimenté Franck Bulleux, et les dirigeants martégaux ont eu la bonne surprise à la fin du mois d'août de

se voir repêcher en Nationale 1 à la place de Montélimar. Le seul inconvénient, c'est le manque de préparation physique, puisqu'il manque deux semaines au programme, le championnat de N1 ayant débuté deux semaines avant celui de N2. Peu de changements au sein de l'effectif du MHB, et un début de saison mitigé avec un bon match nul à Frontignan, puis une défaite logique face aux jeunes du centre de formation de Montpellier. L'objectif principal du club est le maintien, malgré une opposition relevée.

LE MARTIGUES SPORT BASKET PAS À PAS

Les « sardines » du MSB viennent de connaître trois années quasi-exceptionnelles marquées par deux accessions de rang, puis un échec en play-offs en mai dernier. Depuis deux mois Jacky Bichard et « ses filles » ont repris le chemin du gymnase Chave, avec plusieurs mouvements au sein de l'effectif pour cette deuxième saison en Nationale 2. Dans la case « départs », Stéphanie Heitz, Amandine Soubeyrand et Fred Ayissi notamment ne sont plus là, plusieurs recrues sont arrivées. Le coach devra se passer de Juliette Delaune (genou), malgré cette absence, le groupe semble en mesure de faire une bonne saison. Martigues a débuté par une défaite frustrante face à l'AS Monaco (67-69), l'un des favoris pour l'accession, mais nul doute que les « Sang et or » reprendront très vite leur progression pour « avant tout assurer le maintien », comme le dit l'entraîneur, principal objectif du club cette saison, avant de voir plus loin. **Karim Attab**



Le championnat a débuté le 23 septembre. L'équipe martégaie compte de nouvelles recrues.





BRÈVE

UN CLUB D'ESCALADE CRÉÉ À MARTIGUES

Il n'en existait plus depuis pas mal de temps à l'ouest de l'étang de Berre, alors que le relief dans notre région est propice à cette activité. Les amateurs vont pouvoir se réjouir : le club Alpin français lance cette pratique à Martigues. Qu'on soit débutant ou confirmé, le club propose des sorties encadrées par des pratiquants compétents. La Ville met à disposition son mur d'escalade du gymnase Langevin deux soirs par semaine, et plusieurs sorties sont d'ores et déjà programmées, dans un large rayon qui englobe les Alpes, le Verdon, la Sainte-Victoire, les Calanques, etc. M.M. – Pour tout contact : Frédéric Magaud, président du club, Yonnel Vignal, secrétaire. Email : ffcamlmartigues@gmail.com



LE MOT DE...

Yves Pontal, président du Rugby-Club Martigues/Port-de-Bouc

Comment vous êtes-vous préparés pour la Fédérale 2 ?

On a continué de structurer le club. Après avoir été notre préparateur physique, Samuel Somnica nous a rejoint comme responsable du volet sportif. Samuel fait un gros boulot pour structurer toute notre formation et emmener nos jeunes au plus haut niveau.

Etes-vous armés pour ce championnat ?

Apparemment pas assez puisqu'on a eu déjà de la casse, et qu'aujourd'hui on cherche quelques postes devant et en demi-

de-mêlée. Mais je pense que par rapport à nos prétentions, c'est à dire le maintien, on sera suffisamment armé.

Quels seront les moments forts de votre saison ?

Je pense qu'il va falloir aller chercher des points chez les « petits », nos homologues outsiders, et puis pourquoi pas faire une performance ou aller chercher des bonus défensifs contre les gros.

Depuis quelques années, le RCMPDB est solide à domicile, ça sera encore le cas cette saison ?

Oui ça sera compliqué à la maison face aux grosses armadas, mais au moins sur la batterie d'outsiders,

les cinq ou six équipes avec lesquelles on va rivaliser, il faut qu'on retrouve notre état d'esprit et qu'on reste invaincu à domicile.

Malgré ces soucis d'avant-saison, on reste positif au club ?

Bien entendu, aujourd'hui il y a un effet Fédérale 2 chez les jeunes puisqu'on a déjà plus de 350 licences en cours d'inscriptions (beaucoup sont déjà validées). On a du monde dans les catégories M14, M16 et M18 surtout, où on a trente-huit juniors par exemple, et ça c'est très prometteur pour l'avenir.

LE PATRIMOINE A DU JEUNE

La 34^e édition des Journées européennes du patrimoine, les samedi 16 et dimanche 17 septembre, a tenté d'attirer la jeunesse vers les trésors de notre territoire

Des visites, des animations, des ateliers, des conférences et autres parcours à travers les monuments, les musées ou même les usines de notre ville, dont les portes sont fermées le reste de l'année, une ouverture en continu pendant tout un week-end et bien sûr la gratuité... Voilà la recette des Journées européennes du patri-

moine, les JEP comme on les surnomme, qui rencontrent toujours autant de succès d'année en année. Des milliers de personnes ont profité de cet événement pour découvrir des lieux emblématiques, historiques et parfois insolites de notre ville. Parmi les nombreuses propositions du programme, il y avait les classiques,

musée Ziem, théâtre des Salins, site archéologique de Saint-Blaise, et les nouveautés comme l'église protestante unie ou la villa Khariessa.

« Au-delà du fait que l'on ouvre à la population des lieux qui ne le sont pas habituellement, on propose surtout un regard différent, décalé, insiste Emmanuelle Achilli, chargée des publics au Service ville d'art et d'histoire de la Direction culturelle. Cela permet à chacun de s'approprier son patrimoine, l'histoire et les histoires qui s'y rattachent. » Le parcours « guidé »

des écoles, de Jean Jaurès à Di Lorto, aura par exemple permis à d'anciens élèves de repartir sur les traces d'un lieu de leur enfance. « Chaque Martégal, dans son histoire personnelle, ses souvenirs, ses habitudes, porte en lui une part de notre culture », avance Florian Salazar-Martin, élu délégué à la Culture.

SE JOUER DE LA CULTURE

Cette nouvelle édition des JEP avait pour ambition d'attirer les plus jeunes. Et c'est par le jeu, chasse au trésor, quiz, jeux de piste, jeux d'antan et énigmes que les différentes structures ont tenté de séduire les enfants... mais pas que. Les adolescents et jeunes adultes ont eu un rôle important à jouer cette année.

Au sein de la chapelle de l'Annonciade, en plus de la visite de la tribune aux graffitis et des interventions théâtrales menées par la Cie des Ponts Levants, une chasse aux trésors à base d'énigmes et de questions de culture a été organisée cette année. Et c'est aussi dans le cadre de ce somptueux édifice religieux restauré qu'un groupe de 16-25 ans du Service jeunesse a proposé un concert.

À la guitare, Enzo a accompagné

« On propose un regard différent, décalé. » Emmanuelle Achilli, chargée des publics au Service ville d'art et d'histoire

La chapelle de l'Annonciade et la visite de la tribune aux graffitis ont toujours du succès.





De jeunes danseuses « Bollywood » en représentation devant la galerie d'histoire (à gauche). Et quand l'art urbain rencontre la nature, dans les collines de Carro incendiées.



Brenda qui, elle, était au chant. Les yeux rivés sur ses cordes, il n'a pas oublié de lever son regard au plafond pour admirer le cadre exceptionnel dans lequel il se produisait : « *Je pense que cela suscite l'envie de s'intéresser* », avançait-il. La maîtresse des lieux, Sylviane Allivons, chargée d'accueil à l'Annonciade, ajoutait : « *Ces journées sont vraiment l'occasion de s'emparer du patrimoine et les jeunes ne viennent pas forcément spontanément visiter ce type de lieu. C'est vraiment très agréable de pouvoir leur dire, "venez et emparez-vous de votre patrimoine". C'est important la culture !* » Important aussi pour surmonter les coups durs. Le petit musée de Carro a ainsi proposé un « *Jardin perdu* » sur

les lieux où les flammes ont ravagé près de 160 hectares dans le village de pêcheurs cet été. Un parcours balisé de 2 km au départ du musée, jalonné d'une douzaine d'œuvres colorées et pétillantes permettant de redécouvrir un espace transformé par l'incendie. « *C'est un moyen de prendre le contre-pied de cette tragédie en intégrant des installations dans le milieu naturel d'une colline calcinée*, explique Marc Troulier, le vice-président du Comité des fêtes de Carro. *Ça montre que malgré la catastrophe, il y a toujours une renaissance, il faut garder cet optimisme.* » Ces Journées du patrimoine ont ainsi rempli un de leurs rôles : sensibiliser le grand public à ce qui peut disparaître... **Caroline Lips**

LE MOT DE...

Florian Salazar-Martin, élu délégué à la Culture

« *Les Journées du patrimoine sont un moment particulier de rencontre avec notre histoire, notre géographie, notre art de vivre... Avec notre labellisation Ville d'art et d'histoire depuis 2012 et la gratuité à laquelle nous tenons particulièrement dans notre politique culturelle, c'est un peu tous les jours les Journées européennes du patrimoine à Martigues.* »

LE FORT DE BOUC EN « BLOCK BUSTER »

C'est la proposition qui a rencontré le plus de succès cette année pendant les Journées européennes du patrimoine à Martigues. La visite du Fort de Bouc, et celle du chenal de Caronte permettant d'y accéder par bateau, ont été prises d'assaut. Malgré de nombreux créneaux ouverts, tout le monde n'a pu être satisfait. Sachez que l'Office de tourisme organise des visites, payantes celles-ci, durant l'été. Prochain rendez-vous le 25 juin !



« C'est une très belle fête », déclarait un des spectateurs lors du défilé des Masqués Vénitiens. Les Martégaux et les touristes étaient venus en nombre, malgré un temps incertain. Les 11^e Flâneries au Miroir ont rassemblé plus de 250 costumés le long des canaux



MERVEILLEUX MASQUÉS VÉNITIENS



MICHEL MAISONNEUVE // FRANÇOIS DÉLÉNA

PORTFOLIO



ALLEZY !

Du 6 au 9 octobre

ÉVÉNEMENT

SALON DE L'AUTO NEUF ET D'OCCASION

La Halle, de 10 h à 19 h, Entrée
gratuite pour les - de 14 ans,
04 42 44 34 09

Mardi 10 et mercredi 11 octobre

SORTIE

GRAND CIRQUE DE SAINT-PETERSBOURG

Parking de La Halle, 04 42 10 82 90,
Le mardi à 18 h et 20 h 30,
Le mercredi à 14 h 30 et 18 h

Jeudi 12 octobre

SORTIE

SPECTACLE DE VINCENT DEDIEENNE

Retransmission au multiplexe
Le palace, à 20 h, 04 42 41 60 60

SORTIE

Soirée d'ouverture et de la présenta-
tion de la saison, MJC, à partir de 18 h
04 42 07 05 36

Samedi 14 octobre

SORTIE

VIDE-GRENIERS AU PRIEURÉ

Organisé par la CGL, Union Locale du
Logement, Jardin de Prieuré, de 8 h à 17 h

Samedi 14 et dimanche 15 octobre

SORTIE

FOIRE AUX LIVRES AMNESTY INTERNATIONAL

Vente de livres d'occasion dans les
locaux de la Prud'homie de pêche
et place de la Libération, de 10 h
à 18 h le samedi et de 10 h à 17 h
le dimanche, 04 42 80 20 22

Mardi 17 octobre

MARDIS DU PATRIMOINE

LA VIE DES GAULOIS AVANT J.-C

Mené par Sandrine Duval,
archéologue, salle des conférences
de l'Hôtel de Ville, à 18 h 30,
04 42 44 33 33

Mercredi 18 octobre

ÉVÉNEMENT

RENCONTRES MUSICALES

Des ateliers jazz, à la MJC, à partir
de 21 h, 04 42 07 05 36

Jusqu'au 22 octobre

EXPOSITION PHOTOS

PHOTO CLUB À LA GALERIE ÉPHÉMÈRE

31 rue Lamartine, tous les jours
de 10 h à 12 h et de 15 h 30 à 19 h,
sauf le dimanche ouvert uniquement
le matin, 04 42 10 82 92

SORTIR, VOIR, AIMER

RENTÉE UNE SAISON À L'UMTL

L'Université martégale du temps
libre reprend ses activités. Et elles
sont nombreuses. Il y a les classiques
autour du bien-être et de la relaxa-
tion, les sportives avec la marche
nordique, le pilates et l'aquagym,
les artistiques avec la chorale Atout
Cœur, la danse de salon, l'art plas-
tique et la célèbre troupe Conil.
L'association propose des ateliers
linguistiques. Les amateurs de
culture pourront trouver leur bon-
heur parmi les ateliers d'histoire du
cinéma, de peinture, de littérature
ou de généalogie. La nouveauté cette
année, c'est la sophrologie. S.A.
Renseignements : 04 42 80 01 67

SORTIE PORTES OUVERTES À LA CENTRALE ÉLECTRIQUE

Pour la 7^e année consécutive, à l'oc-
casion des « Journées de l'industrie
électrique EDF », la centrale ther-
mique de Martigues propose aux
visiteurs un programme riche en
découvertes et animations ludiques
autour de la production d'électricité.
Les équipes de la centrale accueil-
leront le public le samedi 7 octobre
à partir de 9 h pour lui faire décou-
vrir les coulisses de l'électricité, la
diversité de leur métier et le patri-
moine industriel unique du site.
Des visites guidées, accessibles à
partir de 10 ans sur inscription,
auront lieu tout au long de la jour-
née. Parallèlement, des animateurs
proposeront, en continu et sans
inscription, des ateliers ludiques
accessibles à tous. Les inscriptions
aux visites guidées sont ouvertes
jusqu'au 6 octobre. S.A.
Plus de détails sur le programme et
inscription sur www.edf.fr/jie

SALON QUATRE JOURS POUR S'ÉQUIPER

La 3^e édition du Salon de l'habitat
revient sous La Halle du 27 au 30
octobre. Plus de 150 exposants choi-
sis parmi les plus dynamiques de
leurs secteurs d'activité seront pré-
sents. Les visiteurs pourront trouver
toutes les réponses à leurs questions
concernant l'habitat, l'ameuble-

ment, la décoration, la construc-
tion, la piscine, le jardin et même
l'éco-habitat. S.A. – De 10 h à 19 h.
Tarif 3 euros. Une entrée gratuite
est téléchargeable sur le salon-habitat-martigues.fr

SALON NEUF OU OCCASION ?

Si c'est la question que vous vous
posez, nul doute que vous trouverez
la réponse au Salon de l'auto.

Du 6 au 9 octobre, 150 véhicules
neufs et 150 d'occasion seront expo-
sés sous La Halle de Martigues. Un
salon qui a depuis longtemps séduit
les visiteurs puisqu'il fêtera, cette
année, sa 32^e édition. S.A.

De 10 h à 19 h. Entrée 4 euros.

ÉVÉNEMENT FÊTE DE LA SCIENCE

Du 7 au 14 octobre, l'Astro Club M13
organise la 3^e édition de la Fête de
la science. Au programme des ate-
liers, des conférences et des obser-
vations. Tout commence le vendredi



6 octobre par une soirée astronomie
et musique intitulée *Du piano aux
étoiles*, par Jean-Pierre Luminet. Ce
sera à partir de 20 h au conservatoire
Picasso. Les samedis 7 et 14 octobre
de 10 h à 17 h, la médiathèque
propose *Graines d'astronomes* : des
ateliers d'initiation à l'astronomie
instrumentale du soleil. Les confé-
rences se dérouleront les jeudi 12
octobre à 19 h et samedi 14 à 15 h à
la médiathèque. Les thèmes abordés
seront Pythéas le Marseillais et les

trous noirs. Enfin, la semaine se clô-
ture en beauté le samedi 14 octobre.
Rendez-vous sur le port de Carro
pour une soirée d'observation des
éléments du ciel nocturne : Saturne,
nébuleuse...

Info et réservation 04 42 49 02 67 /
04 42 49 45 98

ÉVÉNEMENT SURFEZ SUR LE CLAVIER !

Dans le cadre de la semaine de la
science, la ville de Martigues propose
également une semaine de l'internet
citoyen du 9 au 14 octobre.

La première animation se déroulera
le lundi 9 octobre de 14 h à 16 h et
de 17 h à 19 h. Il s'agit d'un atelier
généalogie sur tablette à l'espace
numérique de la Maison de la forma-
tion et de la jeunesse. Les mardi 10 et
mercredi 11 octobre de 9 h à 17 h sont
dédiés à la fabrication numérique.
De 9 h à 17 h, le hall de l'Hôtel de
Ville se transforme en *fablab* (impri-
mante 3D, programmation de robot,
découverte de Scratch, construction
avec Leocad). Jeudi 12 octobre, ren-
dez-vous une nouvelle fois dans
le hall de l'Hôtel de Ville pour une
journée sur le thème du *Data*. En
parallèle, la MJC ouvre le même
jour, à partir de 18 h, son laboratoire
d'images. Une exposition d'œuvres
numériques y est proposée. Enfin,
samedi 14 octobre, le public pourra
découvrir les plaisirs de la cartogra-
phie à la Maison de Carro de 10 h à
16 h ou participer à la journée *Jeux
vidéos, rétrogaming – tournoi virtuel*, à
la médiathèque de 10 h à 18 h.

ÉVÉNEMENT MARTIGUES DU RIRE

Vous aimez rire ? Ça tombe bien le
festival Martigues du rire revient du
25 au 28 octobre pour vous dérider
les zygomatiques. Mercredi 25 à 10 h
Conte animé et musical, un spectacle
pour les 9 mois – 3 ans. À la librairie
l'Alinéa. À 20 h 30, c'est la pièce
Docteur Glass qui donne le coup
d'envoi du festival à la salle Prévert.
Un médecin imaginaire modernisé
en comédie de boulevard.

Jeudi 26 à 20 h 30, *Le bon, la bru
et la vieille bique*. Une mégère
radine un mari soumis, une belle

mère rebelle...dans une comédie originale, burlesque et déjantée.

Vendredi 27, place au Poulet national à l'huile d'olive. Une comédie policière très drôle. Le **samedi 28**, trois spectacles sont proposés. À 11 h, *Les aventures du chevalier Galaad 2* pour les enfants de 3 à 10 ans. À 19 h 30 *La femme est le meilleur ami de l'homme* et à 21 h 30 *Si je gagnais au loto*. Le prix des spectacles est de 15 euros, des pass pour plusieurs soirées sont disponibles. **Contact : 06 18 94 05 76.**

SORTIE 2^e EDITION DE LA FÊTE DU TERROIR

Le 7 octobre, le quartier de Jonquières accueillera la deuxième édition de la manifestation Martigues fête son terroir. Organisée par la cave vinicole de Saint-Julien et l'association des Commerçants de Martigues Jonquières, cette initiative vise à présenter les richesses naturelles locales. De 10 h à 17 h, des producteurs du coin proposeront sur l'esplanade des Belges des fruits et légumes, des vins, des épices, des savons, des pains...

Des animations pour les enfants seront mises en place avec des balades en poney et l'implantation d'une mini ferme pédagogique sur le Cours du 4 Septembre. Le groupe folklorique nîmois *Flour d'Inmourtalo* accompagnera cette journée en musique tout au long de l'après-midi. La fanfare de Martigues sera aussi de la partie avec une déambulation musicale dans les rues de Jonquières, de 14 h 30 à 15 h 30. S.A.

MANIFESTATION MARRONS GRILLÉS

C'est le retour de la traditionnelle Fête de la châtaigne offerte aux anciens dans les jardins de Ferrières. La 8^e édition, organisée par la Ville et le CCAS, se déroulera les **14 et 15 octobre**. Le samedi, l'ouverture des festivités se fera à 10 h. Suivra à 12 h, une pause déjeuner agrémenté du jeu de la pesée du panier garni à gagner (1 euro la participation) et découverte du poids à 17 h 30. Le dimanche, le public est attendu à partir de 10 h pour assister à un concert de la fanfare à 11 h, déjeuner à 12 h et participations aux animations de la Capoulière à 14 h 30, avec une nouvelle pesée du panier garni à

17 h. Les tablées et piste de danse seront à l'abri sous un chapiteau.

Mais aussi pour un plus large public...

Les amoureux de la châtaigne, durant ces deux jours, trouveront des exposants (de 10 h à 19 h le samedi et de 10 h à 18 h le dimanche) proposant miel, bières, charcuterie, confitures, gâteaux, châtaignes grillées ou caramélisées. Une restauration sera proposée : aligot, saucisses, tourtons sucrés ou salés, fromages, cèpes, calamars à l'Ajaccienne... Un stand enfant sera implanté avec des jeux, animations et un atelier de création. S.A.



© François Deléna

EARTH, WIND & FIRE ILS ONT MIS LE FEU !

La Halle a présenté un concert, un grand show à l'américaine, en plein air, le 22 août

« Parfait », « super », « indémodable ». Les qualificatifs n'en finissaient plus de fuser à la fin du concert de *Earth, Wind and Fire Experience*, à La Halle, ce soir d'été. Il faut dire que cet évènement était une première pour la salle de spectacle qui n'a pas hésité à ouvrir ses extérieurs. Elle a bien fait puisque le concert a attiré près de 7 000 personnes. Tout y était, boules à facettes et costumes de lumière pour les treize musiciens qui ont foulé durant près de deux heures la grande scène installée au bord du canal. Deux heures de chorégraphie, de musique endiablée qui oscillait entre slows langoureux et funk débridé. Bien sûr, on le sait, ce n'était pas la formation originale qui s'est présentée à nous. *Earth, Wind and Fire Experience* compte néanmoins deux musiciens du groupe initial, le guitariste

« J'ai un peu de nostalgie, mais avec tous les jeunes présents on a passé une super soirée. »

Al McKay et le trompettiste Michael Harris. « Ils sont excellents et très professionnels, très américains et ils perpétuent bien l'héritage musical du groupe », soutient Christian qui a apprécié la performance et l'énergie des artistes. Des chansons "love", des tubes funk, des ambiances gospel... Il y en avait pour tous les goûts. Mais ce sont bien sûr des morceaux comme *September*, *Let's groove*, *Shining Star* ou bien encore *Boogie Wonderland* qui ont remporté l'unanimité. Ils ont déchaîné la foule dans une belle interaction avec les musiciens. Véronique, d'Aubagne, s'est régalée. « On est venu exprès et on a passé une super soirée. Merci Martigues. Faut refaire ça ! » dit-elle avec un bel accent. La Halle réfléchit effectivement à renouveler cette belle expérience l'été prochain. Il est clair que pour tout le monde, groover c'est une belle façon de clore l'été. S.A.

À SUIVRE

La première partie a été assurée par le Saint-Mitréen Jean-Charles Wery, pianiste, auteur, compositeur et interprète, accompagné de ses deux musiciens. Ce dernier a chanté trois chansons de son répertoire, notamment « *Comment vais-je te plaire ?* ». Il sera sur la scène de La Manare, à Saint-Mitre-les-Remparts le 20 octobre (à 20 h 30). **jeancharleswery.com**

La scène avait été installée sur l'esplanade de La Halle.



© DR

PERMANENCES

Les Élus, Adjoints
et Présidents reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÈDES
1^{er} Adjoint au Maire délégué
à l'administration générale,
conseil municipal,
centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE
Sports, activités de loisirs
et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Culture, droits culturels
et diversité culturelle
04 42 10 82 94

MME SOPHIE DEGIOANNI
Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 34 58

MME ANNIE KINAS
Enfance, éducation,
droits de l'enfant, familles
et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI
Tourisme, manifestations,
agriculture, pêche, chasse
et commémoration
04 42 44 30 85

MME LINDA BOUCHICHA
Jeunesse, citoyenneté,
formation, emploi,
économie locale
04 42 49 05 04

M. PATRICK CRAVERO
Travaux et commande
publique
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN
Déplacements,
circulation, sécurité routière
et stationnement
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Démocratie, vie
associative, habitat
et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL
Commerces et artisanat
04 42 44 34 58

M. JEAN PATTI
Budget et personnel
04 42 44 30 88

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
Habitat, défense
des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, Saint-Pierre,
Les Laurons,
1^{er} jeudi du mois,

MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois,
MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO
Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean,
Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES
Jonquières centre,
1^{er} mercredi du mois,
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
04 42 10 82 94

M. PIERRE CASTE
Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, 04 42 44 30 85

M. DANIEL MONCHO
Barbousade, Escaillon,
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix
et Les quatre vents,
Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins,
dernier mardi du mois
Maison de NDM,
17h à 18h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
le mercredi, mairie annexe
de La couronne, 16h30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien,
1^{er} jeudi du mois MPT
de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois MPT
de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO
Mas de Pouane,
Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. JEAN-LUC COSME
Saint-Jean,
04 42 44 34 58

M. HENRI CAMBESSÈDES
Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

MME ISABELLE EHLÉ
Ferrières
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Dania RECHAIDIA
Calie ZAÏD
Nessa BENDOUBA
Nino CAMUS
Estéban BREZOUT
Lyna ZIAT
Marie-Hermine
FERNANDEZ
Kayna MOHAMED
Inès CHERNI
Lisandro SERVES
Alice AMRAM
Léa BROCA
Melissia COLIAMBETROS
Amine BOUREKOUCE
May TAHAR
Tasnîm BOUTALBI
Kosta STAJKOVIC
Clémence ARGILLIER
Ava CAMLINDIA
Myriam SENEM
Timéo MARCEL
Eliott ROYER
Mailen LABBÉ
Antonio GORRETA

Reflets s'associe
à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Andréa GOUIRAN
et Maxime POZO
Virginie LOSA
et Mickaël DENNEL
Elodie GIRARDIN
et Laurent GRANIER
Elodie SINIGAGLIA
et Jérôme BUES
Laurence THIVOLLE
et Cyrille CLOUTOUR
Alexandra PIETRI
et David MERRUAU
Elodie IVORRA
et Alexandre PLANTADE
Christine CANTON
et Christian TERRIÈRE
Hacina SLIMANI
et Morgan LANDOLFI
Gaëlle BELLEC
et Franck MOLINA
Audrey PAPA et Luigi IDDA
Anne-Laure ZARAGOZA
et Arnaud LEDUN
Aurélien BELLAGAMBA
et Jean-Michel SOLER
Audrey NGUYEN
et Luis Pedro DE OLIVEIRA
DUARTE
Karine MATHIEU
et Roger DURAND
Assia HAMIDI-ARZALIER
et Joseph JAN
Jihan MENIOUI
et Jérôme ETTEEN
Alexa JALLUT
et Stéphane EHRHARDT
Line CORTÈS
et Alain LIANCOURT
Prescillia PUIGCERVER et
Jérôme MORTON
de LACHAPELLE

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ÉTAT CIVIL AOÛT

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Joseph BARLETTA
Joseph GIANNETTI
Khamedj AYATA
Elio PLANTE
Gabrielle FLORIO
née CHARAVIN
Marie DESCHAMPS
Anaïs LAUGIER
née CHARMET
Antonia SELLES
née LOZANO
Isabelle BONAL
née TRIVINO
Emilie SOUMARE
Ginette CAZZULO
née CALIZZANO
Martine DUBUC
née GIRARD
Marie-Lise CAMPOS
Huguette NAVARRO
née CAFACCI
Paul VINCENT
Odette MOLINA
née MARTINEZ
Michel RIERA
Bernadette MOGICATO
Paulette SEMIAO PICADO
née CHAVE
Manuel SERRA

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.